

# LA BATAILLE DE LA SCARPE : SUCCES ANGLAIS

# EXCELSIOR

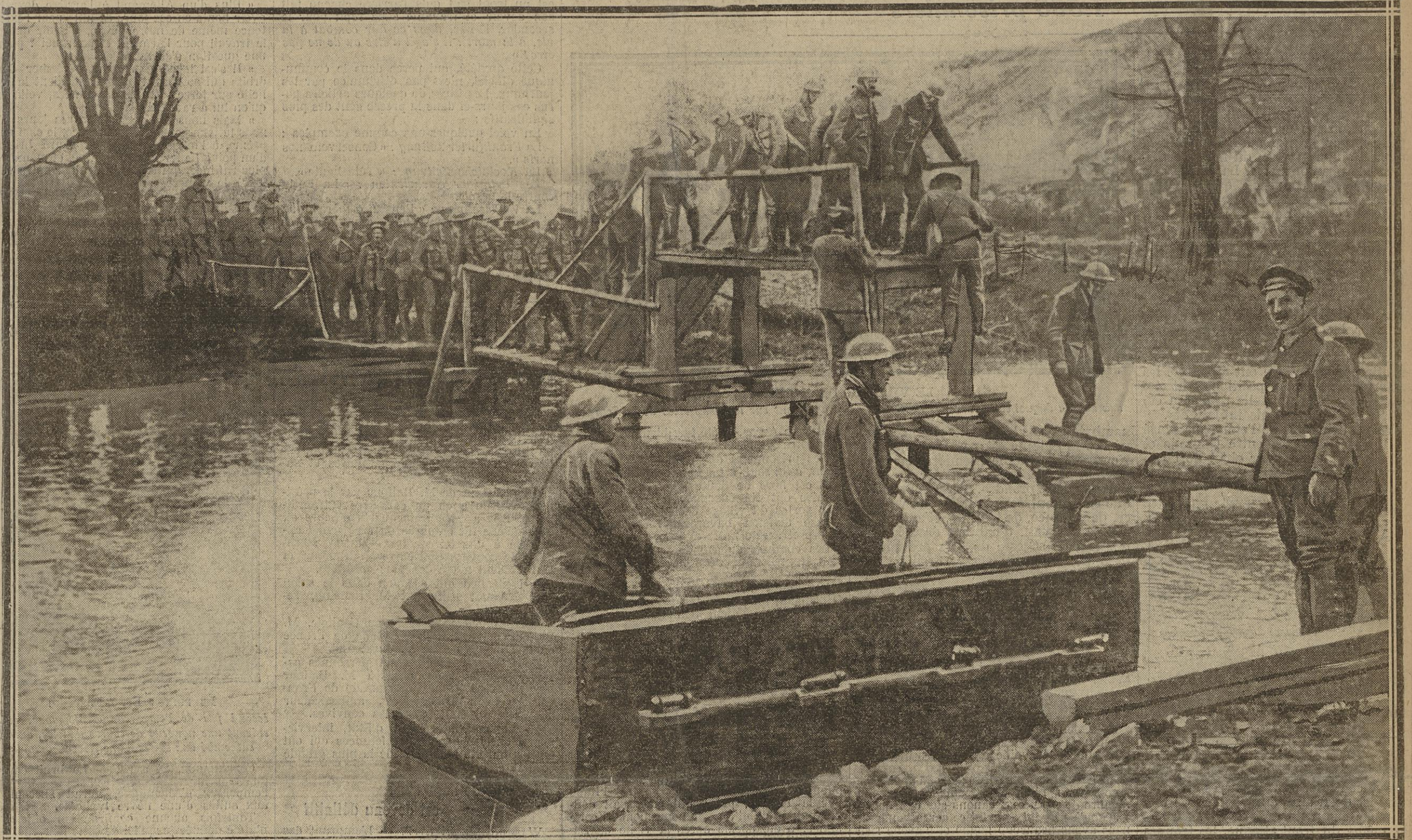
Mercredi  
25  
AVRIL  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.  
Étranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE FONDATEUR

Huitième année. — N° 2.353. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

## LES ANGLAIS AVANCENT SUR LES RIVES DE LA SCARPE



SOLDATS ANGLAIS TRAVERSANT LA SCARPE SUR UN PETIT PONT DEMOLI PAR L'ENNEMI ET RÉPARÉ PROVISOIREMENT PAR EUX



DES PRISONNIERS ALLEMANDS GRIÈVEMENT BLESSÉS ATTENDENT SUR DES CIVIÈRES D'ÊTRE ÉVACUÉS PAR VOIE FERRÉE SUR UNE AMBULANCE

L'attaque britannique déclenchée avant-hier sur les bords de la Scarpe, en Artois, a permis à nos alliés d'occuper des positions importantes, notamment le village de Guémappe sur la rive droite de la rivière. Le nombre des prisonniers faits au cours de cette

attaque n'est pas inférieur à 1.500. Fait nouveau, les Allemands ne résistent pas, sur ce point, dans des tranchées, mais dans des séries de fortins et de redoutes hérissés de mitrailleuses. Ces deux photos ont été prises tout récemment sur les bords de la Scarpe.



## IMPORTANTS SUCCÈS BRITANNIQUES

# Une rude bataille est engagée entre Lens et Saint-Quentin sur la ligne Hindenburg

**Ses résultats sont tout à l'avantage de nos Alliés qui ont non seulement repoussé toutes les contre-attaques, mais encore réalisé de nouveaux progrès, pris plusieurs villages, et fait plus de 1.500 prisonniers**

Les progrès que les troupes britanniques viennent d'accomplir ont amené une réaction d'une extrême violence, qui était à prévoir et avait été prévue en effet, car aujourd'hui la lutte est engagée, entre Lens et le canal de Saint-Quentin, sur la ligne où Hindenburg comptait sinon arrêter, du moins contenir longtemps l'offensive. La rupture de cette ligne, à condition qu'une large brèche y fût ouverte, contraindrait les Allemands à une nouvelle retraite, qui, cette fois, se ferait en des conditions désastreuses, sous la perpétuelle menace d'attaques de flanc et de la rupture des lignes de communication.

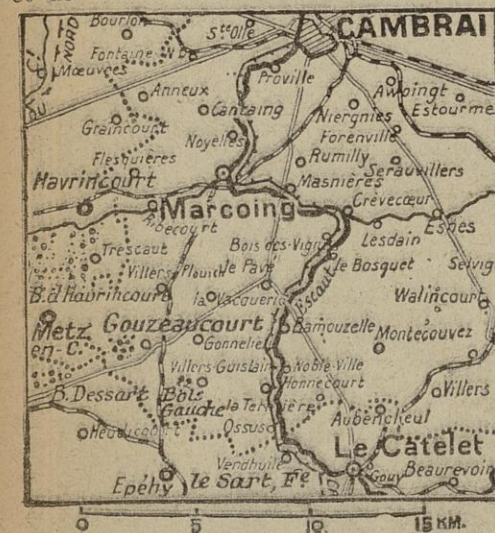
Les Allemands avaient en conséquence amené des renforts considérables; mais nos alliés avaient, de leur côté, su organiser les positions conquises et en assurer la défense. Les vagues d'assaut se sont brisées sous les tirs de barrage. Les attaques en masse ont amoindri les cadavres. Toutes les positions ont été maintenues. Une nouvelle avance a été réalisée sur deux points importants.

L'effort principal de l'ennemi a porté sur le front compris entre Gavrelle et Croisilles, et avait pour objet de déga-



ger à la fois Lens et Cambrai par une attaque centrale, dont le succès eût contraint les deux ailes à se replier. Ce calcul a été complètement déjoué. Au milieu même du front attaqué, les troupes britanniques, prenant à leur tour l'offensive, ont gagné du terrain de part et d'autre de la Scarpe, à l'est de Fampoux, vers Plouvain et vers Rœux, et à l'est de Monchy-le-Preux, vers la route d'Arras à Cambrai.

Au sud de Cambrai, des avantages non moins précieux ont été obtenus : la progression s'est étendue sur un large front; au delà de Trescault et du bois d'Havrincourt, les villages de Beaucamp et de Villers-Plouich ont été pris d'as-



saut; au nord de Vendhuile, nos alliés ont atteint le canal de Saint-Quentin, qui faisait partie de la ligne Hindenburg et avait pour mission de couvrir au nord Cambrai, au sud Le Catelet.

Plus de 1.500 prisonniers ont été dé-



LE VILLAGE DE RŒUX

aux abords duquel sont parvenus nos alliés, en progressant sur les deux rives de la Scarpe.

nombrés depuis hier. Cette seconde journée de la bataille est peut-être plus glorieuse encore que la première, car il est souvent plus difficile de garder une position que de la prendre. L'armée britannique s'est montrée admirable de vaillance, de patience, de ténacité, et aussi d'ardeur au travail, d'habileté dans la manœuvre, de sagesse dans la prévision : trois conditions du succès qu'il ne faut plus oublier désormais.

Sur notre front, diverses actions de détail ont notablement amélioré nos positions au nord de l'Aisne et en Champagne.

Jean VILLARS.

LONDRES, 24 avril. — Le correspondant de Reuters au front britannique télégraphie que les nouveaux combats engagés depuis hier sur ce front ont eu pour résultat une grande amélioration des positions anglaises.

De violents combats se livrent autour de Rœux : ce village est plein de mitrailleuses et l'artillerie travaille à le rendre intenable pour l'ennemi.

Les Allemands ont jeté dans la mêlée de nombreuses réserves et amené un grand nombre de nouveaux canons sur ce front. Jusqu'à présent, conclut le correspondant, nous avons beaucoup gagné et n'avons rien perdu; les pertes allemandes sont très élevées.

## Le combat au sud de la Scarpe

LONDRES, 24 avril. — L'envoyé spécial du Daily Mail télégraphie :

A l'aube, lundi, après un bombardement de plusieurs jours, d'une précision et d'une importance particulières, nos hommes et nos « tanks » ont attaqué les positions allemandes sur les deux rives de la Scarpe.

L'ennemi avait massé en ce point de nouvelles divisions de réserve, de nouvelles batteries d'artillerie, des obusiers de 120 mm, de l'artillerie légère et des canons contre avions. Il avait presque entièrement remplacé les fusils par des mitrailleuses, lourdes et légères. Il avait tout spécialement organisé le terrain pour n'en faire qu'une multitude de forteresses.

Les troupes anglaises et écossaises ont livré sur la rive sud de la Scarpe des combats qui sont parmi les plus désespérés de la guerre. L'intensité des feux de barrage n'avait pas pu avoir raison de certaines mitrailleuses.

On n'y voyait pas à vingt mètres; nos hommes étaient sous le couvert de notre feu de barrage. Rarement nos obus tombèrent en plus grande quantité.

Lorsque notre rideau de feu se leva, nos troupes étaient dans les tranchées ennemies. Les Allemands avaient combattu jusqu'à la mort.

A gauche de ce groupe, un détachement ennemi fit mine de se rendre en levant les mains en l'air. Lorsque les nôtres sortirent des entonnoirs, pour aller cueillir ces prisonniers, les mitrailleuses que ces derniers masquaient ouvrirent un feu d'enfer.

Au sud de la rivière, nos succès furent rapides.

Notre attaque a été déclenchée au moment de la relève des Poméranais.

La ligne Hindenburg, devant nous, cou-

rant vers Arras, a été terriblement écrasée par notre artillerie.

Des prisonniers disent que le bombardement, à lui seul, a tué la moitié des effectifs.

Il est hors de doute que les pertes ennemies ont été énormes. A notre arrivée aux portes du village de Guémappe, la fameuse division bavaroise fut lancée en masse et arrêta notre avance.

Les combats au sud de la Scarpe coûtèrent aux Allemands des pertes extrêmement lourdes.

Les lignes du front n'étaient tenues que faiblement, tandis que les deuxième et troisième lignes étaient opiniâtement défendues.

## LES PROJETS MILITAIRES DE NOS ALLIÉS

### Les Italiens vont-ils passer à l'offensive?

MILAN, 23 avril. — Le correspondant du Secolo du grand quartier général italien dit que l'abandon du projet d'une grande offensive austro-allemande contre l'Italie par le Frentin, projet qui paraissait définitivement établi au commencement de cette année, a été décidé après la visite de Ludendorff sur le front italien. Ludendorff, après avoir minutieusement visité le terrain, se déclara absolument hostile au projet dont l'échec lui paraissait certain.

Le correspondant du Secolo dit qu'on se demande partout ce que va faire l'armée italienne, maintenant qu'elle n'est plus sous la menace du choc ennemi, et il expose ces vues évidemment inspirées :

« Nous verrons prochainement se transformer en offensive la tâche défensive actuelle de nos troupes magnifiques, solidement tenues en main par un chef de race. Nous verrons alors l'armée italienne se battre, non seulement pour ses propres buts et pour sa gloire, mais pour coopérer au succès décisif du plan stratégique général des Alliés. Il faut donc attendre. L'attente ne sera pas longue. »

### De son côté, l'armée russe est prête à attaquer

PÉTROGRAD, 23 avril. — Interviewé à son quartier général par le représentant de la Gazette de la Bourse, le général Broussiloff lui a déclaré qu'il prévoyait depuis longtemps les événements qui viennent de se produire.

Surtout, ces derniers temps, il sentait que le courroux du peuple allait renverser la dynastie; aussi avait-il préparé les troupes sous ses ordres à cette éventualité. Grâce à cela la révolution n'apporta sur le front de ses armées qu'une perturbation peu sensible. L'ancienne discipline y est remplacée par une discipline plus consciente des devoirs envers la patrie. La plupart des soldats qui étaient partis en permission irrégulière ont déjà repris leur place dans le rang.

Le général a ajouté ensuite que seules les conditions climatiques, avaient, jusqu'à présent, rendu impossible une offensive parallèle à l'offensive franco-anglaise.

## DEUX NAVIRES NORVÉGIENS TORPILLÉS

LONDRES, 24 avril. — Un télégramme de Christiania aux Central News dit que le ministère des Affaires étrangères de Norvège annonce que le navire norvégien Peice a été coulé par un sous-marin allemand dans la mer du Nord, et le navire norvégien Skjold, de 1.125 tonnes, dans l'Atlantique. Les équipages de ces deux navires ont été sauvés.

## La grand'croix de Saint-Georges au sultan du Maroc

LONDRES, 24 avril. — On télégraphie de Tanger au Times :

M. White, agent diplomatique de la Grande-Bretagne, est parti pour Fez, où il remettra au sultan du Maroc la grand'croix de Saint-Michel et de Saint-Georges qui lui a été conférée par le roi George V.

**LEÇONS** PAR CORRESPONDANCE  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

## UN TEXTE OFFICIEL ALLEMAND

# "IL S'AGIT D'ÊTRE OU DE NE PAS ÊTRE"

*C'est ainsi que s'exprime leur communiqué d'hier*

Le communiqué allemand d'hier, qui naturellement, présente les opérations militaires sous le jour le moins défavorable, n'en trahit pas moins une véritable anxiété : « L'armée attend de nouveaux combats, pleine de confiance. Tout Allemand, homme ou femme, paysan ou ouvrier, qui a mis ses forces au service du pays, pour le ravitaillement de l'armée, a sa part dans les succès de ces dernières batailles. L'Allemand qui est au front sait qu'à l'arrière chacun fait son devoir et travaille sans répit pour le seconder, là-bas, dans ce dur combat à la vie, à la mort : il s'agit d'être ou de ne pas être ! »

Cette anxiété, qui perce dans le communiqué officiel, n'est pas dissimulée par les journaux. Les titres de quelques articles parus ces jours-ci dans la presse sont des plus significatifs :

En voici quelques-uns comme exemples : La Frankfurter Zeitung : « Conservons nos nerfs ».

La Kölnische Zeitung : « Tête haute ».

Les Leipziger Nachrichten : « La lutte contre la faim ».

La Volkszeitung : « Pensez, ô mères, que si vos fils meurent de faim, d'autres mères pleurent leurs enfants qui meurent au front ».

Le Berliner Tageblatt : « Le Spectre de la faim ».

Le Lokal Anzeiger : « Pensez à la patrie ».

Le Dresdner Zeitung : « La Victoire ne nous trahira pas ».

La Münchener Allgemeine Zeitung : « Au besoin l'Allemagne saura mourir ».

Les phrases du communiqué que nous citons plus haut s'adressent visiblement aux ouvriers et sont destinées à leur donner quelque ardeur au travail. Aussi convient-il de leur rapprocher cette diatribe du major Morath dans la Deutsche Tages Zeitung :

« Plus d'un Allemand à l'arrière devrait avoir honte en ces jours de lutte pour l'existence même de notre patrie, d'avoir quitté le travail pour l'armée; et pourquoi? pour une question d'estomac. »

Il s'est laissé pousser à réclamer des droits qui soi-disant lui garantiraient la félicité sur terre; depuis des années, voilà ce qu'on lui a raconté.

Mais nous espérons qu'en ces jours où nous luttons pour notre existence, le chef suprême, à l'intérieur du pays, saura briser d'un poing de fer toute tentative, et même la plus raffinée, qui tendrait à ruiner notre volonté de vaincre. »

Ce « poing de fer », ce fut la militarisation des usines, dont nous avons parlé hier. Certes, de nombreux ouvriers ont préféré retourner à l'usine, le ventre creux, plutôt que d'être envoyés sur le front franco-britannique. Mais pas tous. Les dépêches de Suisse signalaient qu'un quart au moins reste réfractaire à tous les arguments.

## M. Balfour est reçu par le Président Wilson

WASHINGTON, 24 avril. — Hier matin, M. Balfour a rendu visite au département d'Etat, puis est allé à la Maison-Blanche, où il a été reçu par le président Wilson, entouré des aides de camp militaires et navals.

La réception de M. Balfour par le président Wilson a eu un caractère extraordinaire. Elle a duré trois quarts d'heure et, bien qu'elle fût entourée du cérémonial approprié à une circonstance aussi solennelle, la conversation entre M. Balfour et le Président a été des plus cordiales.

A l'entretien qui eut lieu dans le salon bien assis seulement M. Lansing, secrétaire d'Etat.

Après une courte visite au Capitole, M. Balfour est allé à l'ambassade de France où il a déjeuné avec M. Jusserand.

Un très petit nombre de personnes assistaient au déjeuner offert à M. Balfour par M. Jusserand à l'ambassade de France. Sir Cecil Spring-Rice, ambassadeur d'Angleterre, était parmi les convives.

M. Lansing, secrétaire d'Etat, interviewé, a déclaré que les conférences qui ont eu lieu ont été marquées de la plus grande cordialité.

## Le vote de l'emprunt est devenu définitif

WASHINGTON, 24 avril. — L'emprunt de sept milliards de dollars, après avoir subi toutes les formalités parlementaires exigées, vient de recevoir cette nuit la signature définitive du président Wilson.

## La discussion de la conscription au Sénat

WASHINGTON, 24 avril. — M. Weeks a ouvert le débat sur le projet militaire. Il dit que le pays demande le service obligatoire, ou le demanderait s'il était exactement informé.

« Lorsque la guerre fut déclarée, ajoute l'orateur, M. Wilson a reçu pouvoir d'employer toutes les forces navales et militaires pour mener la guerre à bonne fin. Nous avons engagé toutes les ressources de notre pays dans ce but. Nous devons maintenant nous demander s'il nous faut accorder au président ce que nous lui avons donné le droit d'employer. »

M. Weeks fit remarquer que le gouvernement eut recours au tirage au sort pour mener à bonne fin toutes les grandes guerres qu'il a entreprises.

« Il n'y a rien, dit-il, dans la conscription nationale, qui répugne à la démocratie. Si cela était, nous devrions rejeter la réglementation gouvernementale des heures de travail et l'éducation obligatoire. »

## INTRIGUES ALLEMANDES

### Un conflit entre le Chili et la Bolivie

LONDRES, 24 avril. — On mande au Daily Express que le Chili serait décidé à déclarer la guerre à la Bolivie si elle se refuse à lui céder une partie de la province de Tarija. Ce bruit provoque une vive sensation dans les milieux ibéro-américains.

[Nous reproduisons sous toutes réserves la dépêche de notre confrère anglais, bien que la chose ne nous étonne qu'à moitié. Le Chili fut, de tout temps, le plus belliqueux des pays sud-américains. Vainqueur, dans la guerre du Pacifique (1879-1883), contre la Colombie et le Pérou, il annexa la région d'Atacama, cédée par la Colombie, et la province de Tarapaca, cédée par le Pérou. Plus tard, en 1893, devant la menace d'une guerre à laquelle il n'était pas préparé, le Pérou dut aussi céder les provinces de Tacna et de Arica.]

Le Chili fut aussi plusieurs fois sur le point d'entrer en guerre contre la République Argentine, pour des questions de frontière. L'arbitrage du roi Edouard VII d'Angleterre mit fin au conflit... en 1902.

Pour ce qui concerne la province bolivienne de Tarija, le Chili l'a toujours convoitée à cause de ses richesses minières. Le Chili est lié par un traité, connu sous le nom de A. B. C., à l'Argentine et au Brésil. Il ne faut pourtant pas oublier qu'une grande partie des finances du pays sont aux mains de l'Allemagne, que l'armée et la flotte chiliennes ont été instruites par des officiers allemands, et, enfin, qu'on peut s'attendre à tout de la part de la diplomatie allemande, qui n'est jamais à court d'intrigues.]

## Le prince Eitel-Frédéric serait-il mort?



LE PRINCE EITEL-FRÉDÉRIC

second fils de l'empereur d'Allemagne, qui, suivant une nouvelle de source danoise, aurait succombé aux suites d'une fièvre typhoïde.

COPENHAGUE, 24 avril. — Le bruit court que le prince Eitel-Frédéric, second fils de l'empereur d'Allemagne, aurait succombé aux suites d'une fièvre typhoïde.

Toutefois aucune confirmation officielle n'a été donnée jusqu'ici de cette nouvelle. — (Radio.)

## M. ALBERT THOMAS

au Conseil des ministres russes

PÉTROGRAD, 24 avril. — Après avoir déjeuné hier à l'ambassade de France, M. Albert Thomas a été reçu par le conseil des ministres, qui lui a fait un accueil des plus cordiaux. — (Havas.)

## Les opérations de Palestine



SIR CHARLES DORELL

qui, sous les ordres de sir Archibald Murray, commande les troupes britanniques en Palestine

## LE PAPE PROTESTE CONTRE LES DÉVASTATIONS ALLEMANDES

ROME, 24 avril. — On apprend que le Souverain Pontife a fait remettre au gouvernement allemand une protestation formelle contre les dévastations et les déportations ordonnées par le haut commandement allemand, au moment de l'abandon des régions de Roze et de Noyon. (Radio.)

## SUPPRESSION DU GAZ À NICE

NICE, 24 avril. — Par suite du manque de charbon, la Compagnie du gaz va être d'ici peu dans la nécessité de supprimer momentanément le gaz.

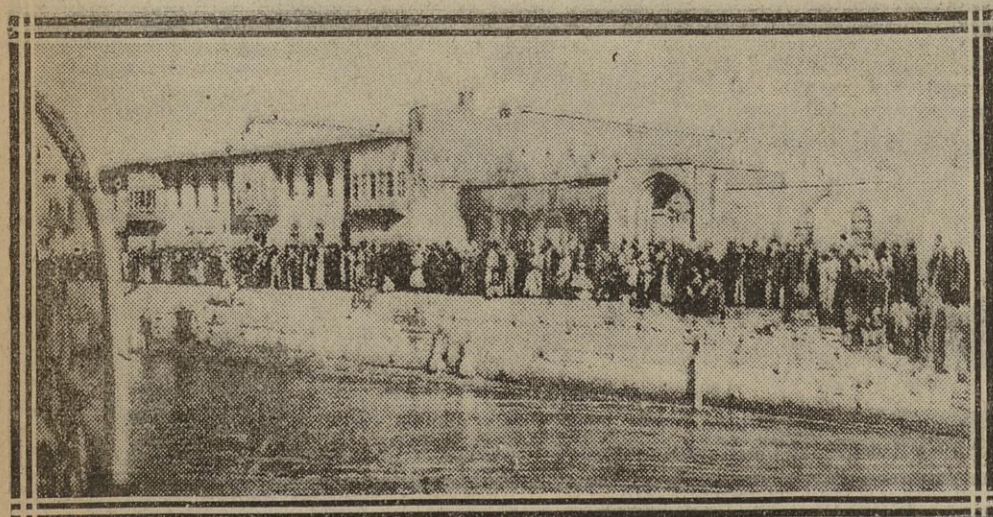
Dans une note adressée à la presse, le maire fait connaître que la fermeture des robinets commencera très probablement le 5 mai pour être terminée le 7.

Le maire invite la population à prendre des mesures pour remplacer le gaz par d'autres combustibles.

## LE "TIP" remplace le Beurre

Aug. Fellerin, 82, r. Rambuteau (155 l. 1/2 kg.)

## LES ANGLAIS A SAMARA



LES QUAIS DU TIGRE

La ville de Samarra se trouve sur la rive droite du Tigre, en Mésopotamie; les troupes britanniques viennent d'occuper sa gare, capturant 16 locomotives et 224 fourgons. (Voir à la page 3 le communiqué britannique.)



## La crise de la blanchisserie s'accroît

La menace devient immédiate  
ainsi que nous en a convaincu  
notre enquête

Après m'avoir préparé une chemise avec un peu plus de componction que d'ordinaire, ma vieille bonne me dit :

— Monsieur fera bien de les ménager : celle-ci est l'avant-dernière.

— Comment ? Manquerais-je de linge, par hasard ?

— Non, monsieur ne manque pas de linge, Dieu merci ! Il manque de linge propre, voilà tout !

— Votre déclaration m'étonne moins, répondis-je, que les deux mots qui l'accompagnent. Vous semblez oublier avec ce « voilà tout » qu'il ne manque chaque jour quelque chose de plus. Passe pour les gâteaux et la confiserie au dehors, mais, ici-même, c'est le sucre, le beurre, le lait, les œufs et les pâtes : c'est le charbon, l'essence et le pétrole. Est-ce aujourd'hui le tour du linge, et pourquoi ?

— Mais parce que les blanchisseurs ne livrent pas. Ils ne trouvent pas plus de charbon, d'essence et de pétrole que monsieur, et il leur en faut davantage.

Je sortis de fort mauvais humeur, et, me souciant peu de porter du linge américain et des chemises couleur isabelle, — malgré ma vive sympathie pour l'Amérique et le respect qu'on peut éprouver pour une reine qui ne désespéra jamais de la victoire, — je me rendis auprès du directeur de la grande blanchisserie industrielle qui m'avait fourni régulièrement jusqu'alors.

— Votre visite ne nous surprend pas, me dit-il. Depuis que nous n'allons plus chez nos clients, ce sont eux qui viennent chez nous. Notre situation n'en est pas plus agréable, croyez-le. Si votre linge est au sec, il peut attendre, mais il a peut-être été essé, il a pu être mis prématurément à la lessive. Nous en avons qui se détériorent faute de pouvoir être lavés une fois trempés. Nous avons même dû en rembourser pour une quinzaine de mille francs rien qu'aux restaurants et aux hôtels qui nous confient leurs grosses pièces. Sans parler de la rareté de la main-d'œuvre, la répartition défectueuse du charbon et du coke est la cause principale de cette crise. Jugez-en par ce fait : je n'ai pu obtenir en douze jours que six tonnes de combustible. C'est la consommation d'une journée en marche normale.

— Ajoutez à cela que les produits chimiques ont subi une hausse inouïe, et vous vous rendez compte de l'état actuel de nos affaires. Les acides nécessaires à l'enlèvement de la rouille, par exemple, qui valaient jadis 70 francs les 100 kilos, cotent actuellement 700 francs !... Nous envisageons aujourd'hui la fermeture de nos ateliers.

— C'est le parti le plus simple et, je crois, aussi le plus sage.

En passant place Vendôme, je suis entré chez Charvet, qui blanchit une clientèle élégante.

— Nous perdons chaque jour, me dit-on, une somme importante, et nous ne restons ouverts que pour assurer la vie de notre personnel, en grande partie féminin.

— Ne peut-on conjurer cette crise ?

— Elle devrait l'être. C'est une question d'organisation. Mais elle va s'empirant chaque jour.

— Il me semble qu'une initiative...

— Les plus habiles se sont heurtés à une telle inertie qu'elles ont dû abandonner la lutte.

Sur le seuil d'une modeste boutique, les doléances d'une blanchisseuse « de fin » sont sensiblement les mêmes.

— Cependant, vous « tenez ».

— Ah ! monsieur, parce qu'on s'attache à un métier, si pénible qu'il soit. On espère des temps meilleurs, mais tout est hors de prix ! Le savon, l'eau de Javel — treize sous le litre au lieu de six ; le cristallin — huit sous au lieu de trois ! Le bleu, l'amidon, le borax, les épingles...

— Les épingles ?...

— Oui, les épingles, on en use dans notre métier. Elles valaient vingt sous la livre ; elles coûtent à présent 7 francs.

J'étais fixé, mais un excès de curiosité me fit aller jusqu'au travail, surmonté d'un pannoton comme l'étude d'un officier ministériel. Sans qu'on sache pourquoi, un drap de zinc remplace l'écusson doré. L'établissement était fermé.

— Nous avons dû y renoncer, dit gravement le patron, qui lisait le journal dans la loge de la concierge. Impossible d'allumer les chaudières et de satisfaire les clients. Nous avions doublé le prix de la place, celui de l'eau chaude, de l'essoreuse, du séchoir, sans parvenir à faire seulement les frais.

Revenu chez moi, j'ai reproché à ma bonne de m'avoir averti trop tard, et j'ai prudemment retiré mon avant-dernière chemise avant de revêtir mon pyjama.

Avec la crise des transports, nous n'aurons même pas la ressource de nous faire blanchir à Londres.

Et j'ai mieux compris, en fin de compte, le paradoxe du combattant qui m'écrivit que rien n'est comparable, pour un homme civilisé, à la joie qu'il éprouve, ayant couru tous les risques, à changer de linge de corps. — ROGER VALBELLE.

## LES SOIRS SANS VIANDE

Le décret paraît aujourd'hui à l'« Officiel »

Le nouveau décret que notre article d'hier laissait pressentir vient d'être signé. Il paraît aujourd'hui à l'« Officiel ». Il supprime le régime des deux plats et le remplace par celui des soirs sans viande, le dimanche excepté.

A partir du 25 avril, la consommation de toute viande quelle que soit sa préparation est interdite dans les établissements ouverts au public, à partir de 18 heures, sauf le dimanche ; la vente, tous les jours, à partir de 13 heures.

Dans le rapport qui précède ce décret, le ministre du Ravitaillement observe qu'il est pris en plein accord avec le syndicat de l'alimentation parisienne. La crise des transports ainsi que les difficultés de se procurer des légumes en quantité suffisante ont dû, observe-t-il, faire abandonner le régime des deux plats.

M. Viollette souhaite que cette mesure réussisse à dégrader les 30.000 tonnes de bétail par mois qui manquent à l'alimentation de l'armée. Il ne se fait d'ailleurs pas d'illusion sur l'efficacité de ce nouveau régime et paraît ne le considérer que comme transitoire. Il ne serait donc pas impossible que ce soit à un achèvement vers la carte de viande.

5 HEURES  
DU  
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## La situation en Grèce n'a jamais été plus grave

LONDRES, 24 avril. — Le correspondant du Times à Athènes écrit que la situation en Grèce n'a jamais été plus grave qu'à l'heure actuelle.

La politique de conciliation adoptée par les Alliés a échoué. Le parti germanophile a le dessus.

Les agents allemands se montrent partout et déploient une activité sans relâche. Plus de 20.000 fusils n'ont pas été rendus aux Alliés.

### L'agitation antivenizeliste à Athènes

ATHÈNES, 24 avril. — Les journaux venizelistes ont recommencé à paraître, ce qui a excité la colère des germanophiles. La Patrie, en particulier, est en butte aux persécutions des constantiniens, et son imprimerie a dû être gardée.

### Le blocus de l'île de Céphalonie est levé

La légation du gouvernement provisoire grec communique la note suivante :

« ARGOSTOLI (Céphalonie), 22 avril. — M. Papanastasiou, gouverneur général du gouvernement provisoire aux îles Ioniennes, est arrivé le 19 avril à Argostoli, pour prendre possession de son nouveau poste. »

Il a été acclamé par la foule. La ville est païvoisée. Le blocus de l'île sera levé à partir de demain 23 avril. »

### LE ROI DE DANEMARK A STOCKHOLM

STOCKHOLM, 24 avril. — Le roi de Danemark est arrivé à Stockholm dans la matinée. Il a été reçu à la gare par le roi Gustave, le prince royal et la princesse Marguerite et d'autres membres de la famille royale de Suède, ainsi que le président du conseil, le ministre des Affaires étrangères et le grand-marchal du royaume.

Les rois se sont salués très cordialement et se sont rendus, une fois les présentations faites, en automobile, au palais royal, respectueusement salués sur tout le parcours par une foule extrêmement nombreuse.

Le roi de Danemark restera à Stockholm jusqu'à demain soir. Ce soir, un dîner de gala aura lieu au palais et les souverains assisteront à une représentation de Parsifal à l'Opéra. — (Havas.)

SOUS LE REGNE DE CHARLES 1<sup>er</sup>

## Les pendaisons et les exécutions des tchèques et jougo-slaves

LONDRES, 24 avril. — Dans une lettre à la Westminster Gazette, le docteur Voynjak, ancien professeur de droit constitutionnel à l'université de Zagreb, en Croatie, proteste contre la théorie suivant laquelle l'empereur Charles traiterait les éléments slaves de son empire avec moins de rigueur que son prédécesseur :

« Toutes les nouvelles que nous recevons de cet empire de famine et de mort, dit le professeur, contredisent ces assertions. Charles signe peut-être plus de sentences de mort que François-Joseph contre ses fidèles sujets tchèques et jougo-slaves. Une rivière de sang coule aujourd'hui entre les Habsbourg et les nations slaves, et seul un miracle pourrait rallier les Slaves à un plan de réforme. »

Depuis le mois de décembre dernier, c'est-à-dire depuis la mort du vieil empereur, le bulletin publié par le comité jougo-slave montre qu'il y a eu dans l'empire austro-hongrois une série sans précédent de pendaisons, d'exécutions, de confiscations, d'emprisonnements de représentants de toutes les classes, et même de prêtres catholiques, dans les pays jougo-slaves, des confins de Carinthie et de la Styrie jusqu'à Jkoplge (Uskub).

Sous le règne de l'empereur Charles, les meilleures traditions des Habsbourg ont été surpassées. »

### M. AFFONSO COSTA CHARGÉ DE CONSTITUER LE NOUVEAU CABINET PORTUGAIS

LISBONNE, 24 avril. — M. Affonso Costa, ministre des Affaires étrangères, a été chargé de constituer le nouveau cabinet.

Le nouveau gouvernement ne comprendra que des éléments représentant les partis démocratiques.

### UN FILS DE M. BONAR LAW BLESSÉ ET DISPARU

LONDRES, 24 avril. — Le lieutenant C.J. Law, second fils de M. Bonar Law, vient d'être blessé au cours des récents combats en Palestine et a été porté disparu.

## L'Allemagne va publier la note espagnole

LONDRES, 24 avril. — La Gazette de Cologne dit que la note de l'Espagne est parvenue à Berlin et sera probablement publiée aujourd'hui. Sa teneur est similaire à celle de la dernière note. Elle ne renferme aucune demande spéciale, mais l'Espagne répète sur un ton emphatique sa demande d'épargner ses hommes et ses bâtiments.

« Il ne faut pas oublier, en jugeant cette note, ajoute la Gazette, qu'elle a été rédigée encore par l'ancien ministre, le comte de Romanones. »

MADRID, 24 avril. — Le président du Conseil, recevant les journalistes, leur a déclaré : « J'estime que la note de l'Espagne à l'Allemagne ne doit pas être publiée. Si le comte de Romanones n'avait pas pris l'engagement devant l'opinion publique de publier cette note dès sa réception à Berlin, pour ma part, je ne la publierais nullement. De toute façon, je verrai le comte de Romanones et lui exposerai le pour et le contre de cette publication. »

Le ministre des Affaires étrangères a fait des déclarations analogues. Il a ajouté que le gouvernement estimait qu'il ne convient pas de publier la note du moment qu'elle sera la base des négociations qui pourraient être rendues difficiles par le fait des commentaires auxquels pourrait donner lieu sa publication.

### LA SURVEILLANCE ALLEMANDE EN ALSACE

GENÈVE, 24 avril. — La Tribune de Genève écrit qu'on ignore ce qui se passe à Mulhouse. Aucun journal de cette ville n'est arrivé depuis cinq jours. La frontière est gardée avec un soin particulier par les troupes allemandes.

La grande barrière en fil de fer qui délimite la zone neutre est maintenant parcourue par un courant à haute tension.

Les Allemands ont en outre édifié en avant et en arrière de la barrière deux nouvelles clôtures non électrifiées qui courent parallèlement à la première.

Au passage des routes et des chemins vicinaux on a pratiqué des ouvertures.

Des gardes spéciaux ont la surveillance de ces passages qu'ils ouvrent à certaines heures, pour permettre aux habitants de se rendre dans les champs.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front français

14 HEURES. — DANS LA REGION DE SAINT-QUENTIN ET DE L'OISE, NOTRE ARTILLERIE A PRIS SOUS SON FEU DES BATTERIES ENNEMES ET LES A EFFICACEMENT CONTREBATTUES.

Nos patrouilles, très actives, ont ramené des prisonniers. DEUX RECONNAISSANCES ALLEMANDES QUI TENAIENT D'ABORD NOS LIGNES VERS ITANCOURT, ONT ETE REPOUSSEES AVEC DE FORTES PERTES.

VIOLENTE LUTTE D'ARTILLERIE DANS LA REGION D'HURTEBISE, DE LA VALLEE FOULON ET DE CRAONNE.

DES ACTIONS DE DETAIL NOUS ONT PERMIS DE PROGRESSER ET D'AMELIORER NOS POSITIONS SUR LE PLATEAU DU CHEMIN DES DAMES ET VERS JUVINCOURT, OU NOUS AVONS ENLEVE UN POSTE ALLEMAND.

Au nord-est de Reims, nous avons fait échouer deux coups de main de l'ennemi qui nous ont procuré quelques prisonniers.

En Champagne, combats à la grenade, au cours desquels nous avons également fait des prisonniers. Nous avons exécuté avec succès des tirs sur les voies de communications ennemies.

Près des Eparges, une de nos reconnaissances a pénétré dans les lignes allemandes et a ramené des prisonniers, après avoir détruit plusieurs abris.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — LA JOURNEE A ETE MARQUEE PRINCIPALEMENT PAR DES ACTIONS D'ARTILLERIE SUR L'ENSEMBLE DU FRONT.

Nous avons continué nos tirs de destruction sur les batteries et les organisations ennemies dans les régions de Saint-Quentin, de l'Oise, de Corbeny-Juvincourt et en Champagne ; des explosions ont été constatées dans un certain nombre de batteries.

NOUS AVONS RAMENE QUATRE OBUSIERS ALLEMANDS DE 105 CAPTURES AU COURS DES RECENTS COMBATS SUR LE PLATEAU DU CHEMIN DES DAMES ET NON COMPRIS DANS LES CHIFFRES PRECEDENTS.

PRES DE MORONVILLIERS, NOS ELEMENTS LEGERES ONT PENETRE, APRES UNE COURTE PREPARATION D'ARTILLERIE, DANS LES TRANCHEES ALLEMANDES QU'ILS ONT TROUVEES REMPLIES DE CADAVRES.

Rien d'important sur le reste du front.

### Front britannique

14 HEURES. — DE VIFS COMBATS SE SONT DEVELOUES HIER SOIR ET PENDANT LA NUIT SUR TOUT LE FRONT DE CROISILLES AU NORD DE GAVRELLE. L'ENNEMI A LANCE DE NOMBREUSES ET VIOLENTE CONTRE-ATTQUES ET A SUBI DES PERTES ENORMES. TOUTES NOS POSITIONS GAGNEES HIER ONT ETE MAINTENUES. NOUS AVONS PROGRESSE A L'EST DE MONCHY-LE-PEUX ET AUX ENVIRONS DE ROEUX.

CE MATIN, UNE CONTRE-ATTQUE PARTICULIEREMENT VIOLENTE CONTRE LE VILLAGE DE GAVRELLE A ETE REPOUSSEE.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS ACTUELLEMENT DENOMBRES A LA SUITE DES COMBATS D'HIER DE PASSE 1.500, PARMI LESQUELS 30 OFFICIERS. BEAUCOUP D'AUTRES SONT ENCORE ANNONCES.

PENDANT LA NUIT, AU SUD DE LA ROUTE BAPAUME-CAMBRAI, NOS TROUPES ONT GAGNE DU TERRAIN SUR UN LARGE FRONT A L'EST D'EPEHY. ELLES ONT ATTEINT LE CANAL DE SAINT-QUENTIN AUX ENVIRONS DE VENDHUILE. PLUS AU NORD, LES VILLAGES DE VILLERS-POUICH ET DE BEAUCAMP ONT ETE ENLEVES. UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS ONT ETE FAITS.

23 HEURES. — LES RENSEIGNEMENTS COMPLETMENTAIRES SUR LA BATAILLE D'HIER MONTRENT QUE LA LUTTE A ETE PARTICULIEREMENT ACHARNEE. SEPT DIVISIONS ALLEMANDES ONT ETE ENGAGEES SUR LE FRONT CROISILLES-GAVRELLE. UN CERTAIN NOMBRE DE POSITIONS IMPORTANTES AU POINT DE VUE TACTIQUE ONT CHANGE PLUSIEURS FOIS DE MAINS, MAIS SONT TOUTES RESTEES EN NOTRE POSSESSION, SAUF QUELQUES BATIMENTS AU NORD DE ROEUX.

Non seulement les fréquentes contre-attaques ennemies ont été brisées par le tir de nos masses d'artillerie, mais encore ceux des assaillants qui avaient réussi à franchir nos barrières ont été fauchés par nos feux d'infanterie et de mitrailleuses.

Un corps d'armée britannique a fait des prisonniers appar-

tenant à quatre divisions allemandes. NOS TROUPES ONT PROGRESSE SUR TOUTE L'ETENDUE DU FRONT.

AUJOURD'HUI, DES COMBATS TRES DURS, QUOI QU'UN CARACTERE MOINS ACHARNE QUE CEUX DE LA VEILLE, ONT EU LIEU EN DE NOMBREUX POINTS DU FRONT DE BATAILLE. NOUS AVONS POURSUIVI NOTRE PROGRESSION ENTRE LA SENSEE ET MONCHY-LE-PEUX, POUSSANT NOTRE LIGNE JUSQU'A QUELQUES CENTAINES DE METRES DE FONTAINE-LES-CROISILLES ET DE CHERISY.

DANS L'APRES-MIDI, UNE ATTAQUE ENNEMIE EXECUTEE PAR DES FORCES CONSIDERABLES, DANS LES ENVIRONS DE GAVRELLE, A ETE BRISEE PAR NOTRE ARTILLERIE ET A REFLUE EN DESORDRE SOUS NOTRE FEU.

PLUS DE DEUX MILLE PRISONNIERS ONT PASSE DEPUIS HIER MATIN PAR NOS POINTS DE CONCENTRATION, OU IL NE Cesse D'EN ARRIVER DE NOUVEAUX.

Le nombre des combats aériens a été hier plus élevé que de coutume. Nos pilotes ont attaqué avec plein succès les aéroplanes ennemis partout où ils les ont rencontrés, pénétrant profondément dans les lignes allemandes, bombardant les voies ferrées, dépôts et aérodromes et forçant l'ennemi au combat.

Au cours de ces engagements, QUINZE APPAREILS ALLEMANDS ONT ETE DETRUITS, VINGT-QUATRE AUTRES CONTRAINTS D'ATTERRIR DESEMPARES SONT VENUS, POUR LA PLUPART, SE BRISER SUR LE SOL.

Un grand avion bi-moteur à trois places allemand a été abattu dans nos lignes, et ses passagers faits prisonniers. Deux seulement de nos appareils ne sont pas rentrés.

### Front belge

L'activité de l'artillerie sur le front belge a été intense au cours de la matinée du 24 avril.

### Front italien

Le duel d'artillerie s'est poursuivi hier dans le val Lagarina. Dans le val Sugana, des mouvements importants ont été signalés à l'est des lignes de l'ennemi.

Dans le Haut Cordevole, pendant la nuit du 22 au 23, un détachement ennemi a tenté de s'introduire dans une de nos positions de la zone de Ciampovedile. Il a été contre-attaqué et dispersé. Il a dû abandonner sur le terrain des armes et des munitions.

Une attaque contre nos lignes de Gabria, au nord-ouest de Tolmino, a eu le même sort, l'adversaire ayant subi des pertes sensibles.

Sur le front des Alpes Juliennes, de Gorizia jusqu'à la mer, de vives actions d'artillerie ont été engagées.

Sur le Carso, de petits détachements de nos troupes, après s'être glissés à travers les brèches ouvertes dans les organisations de fil de fer barbelé de l'ennemi, ont assailli, occupé par surprise une position avancée dans les environs de Castagnevizza et fait prisonniers ses défenseurs.

### Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Fusillades, reconnaissances d'éclaireurs, opérations d'avions.

FRONT ROUMAIN. — Fusillade habituelle, un peu plus animée dans la région du chemin de fer Merechesti-Focsany. Dans la montagne, la couche de neige atteint une grande profondeur.

FRONT DU CAUCASE. — Fusillades et reconnaissances d'éclaireurs.

### Front de Macédoine

(23 avril.) — Actions d'artillerie sur tout le front.

Une escadrille de bombardement allemande a été contrainte par les escadrilles anglaises à faire demi-tour.

### Front de Mésopotamie

La bataille engagée sur la rive droite du Tigre, entre Samarra et Istabul, s'est poursuivie avec succès dans la nuit du 22 au 23. La lutte a été rude ; l'ennemi a effectué plusieurs contre-attaques, mais il a été repoussé par nos troupes, qui ont défendu avec acharnement les positions solidement établies et munies d'abris protégés par des toitures métalliques.

Nous attachant à la poursuite de l'ennemi, nous avons occupé de bonne heure, dans la journée d'hier, la station de Samarra.

Bien qu'en se retirant les Turcs aient détruit à la hâte une partie du matériel, notre butin comprend seize locomotives, 224 wagons et 2 chalands contenant des munitions.

Les pertes subies par l'ennemi dans les journées de samedi et de dimanche furent importantes, mais le dénombrement des blessés et des prisonniers n'est pas encore complètement terminé.

## Ce que l'on dit à l'étranger

### LA CRISE ALIMENTAIRE EN ALLEMAGNE

#### La Frankfurter Zeitung :

Le dernier inventaire de nos approvisionnements en céréales nous a enseigné, de la manière la plus claire, que nous ne pouvons passer les quatre mois qui nous séparent de la nouvelle récolte qu'au prix de la plus stricte économie.

Il s'ensuit la limitation de la consommation du pain, laquelle a commencé le 15 avril. Les rations journalières de farine, pour la population alimentée par le ravitaillement, sont abaissées de 200 grammes à 170 grammes. Les suppléments antérieurement accordés disparaissent.

Les personnes qui se ravitaillaient sur leur récolte et qui percevaient par mois 9 kilos de céréales ramiables voient cette quantité réduite à 6 kilos 1/2.

Les quantités de farine attribuées aux associations communales pour les ouvriers employés aux travaux pénibles sont diminuées d'environ 25 0/0 ; les suppléments pour les jeunes gens sont absolument supprimés.

Tout être intelligent devra se dire qu'il ne s'agit pas là d'un acte d'arbitraire, mais d'une adaptation à une dure nécessité.

Si pénible que puisse être à tout le monde une diminution de la ration de pain, tout le monde doit néanmoins la supporter avec une fermeté tranquille, comme une des nombreuses privations auxquelles nous apporte la guerre.

#### Le Vorwaerts :

C'est un fait d'expérience que l'Allemagne ne pourra tenir au point de vue alimentaire qu'au prix d'une sous-alimentation.

Le chancelier de l'empire le reconnaissait lorsqu'il disait au Reichstag que « le peuple allemand disposait d'une puissante réserve morale qui le rendait capable de restreindre sa nourriture fortement accrue dans les dix dernières années ».

#### Le Lokal Anzeiger :

Les prix du lait seront fortement augmentés. On paiera au producteur, pour le lait complet, 30 pfennigs franco Berlin. Si le lait a été traité, purifié, pasteurisé, etc., il coûtera 32 pfennigs.

Pour le lait maigre, les prix seront de 18, 20, 22 pfennigs. On estime que le lait complet coûtera à Berlin, au moins 40 pfennigs dans le commerce de détail.

#### La Bayerische Landeszeitung :

La pénurie de bière, qui se fait sentir depuis quelque temps, pourrait bien augmenter encore, probablement pendant les mois d'été. Il est devenu évident que la quantité de bière encore à fabriquer pour les besoins domestiques n'est suffisante en aucun cas.

Il s'ensuit que la distribution de la bière n'a lieu, depuis longtemps déjà, que dans une mesure très limitée.

Mais depuis que les besoins en bière se sont accrus constamment, au cours des derniers mois, du fait des ouvriers employés dans les industries de guerre, il s'est créé un état de disette qui fait craindre que la bière excédant les besoins de l'armée ne doive être réquisitionnée pour les travailleurs employés aux travaux pénibles. De la sorte, l'usage de la bière serait absolument interdit à tout le reste du public.

#### Le Bote aus dem Riesengebirge :

La saison chaude de l'année approche. C'est une circonstance qui rend encore plus opportuniste l'avis : « N'envoyez plus de vivres au front et dans les zones d'étapes ! Pourquoi ? »

D'abord, ils se gâtent trop facilement ; ensuite, ces envois sont superflus, car l'administration militaire pourvoit abondamment à l'alimentation des troupes en campagne.

Il faut, aujourd'hui, au sol natal, ses vivres ; les expéditions inutiles au front lui portent dommage.

C'est pourquoi gardez chez vous ce que vous avez et contentez-vous d'envoyer à vos soldats cigares, cigarettes, tabac et autres choses semblables.

Hors du territoire, les vivres ne servent qu'immodérément à la personne qui les reçoit, et à l'arrière tout envoi de vivres diminue considérablement les approvisionnements constitués. Aussi, à cet égard, une fois : suspendez les envois de vivres au front.

## Une jeune fille se suicide

### Une scène dramatique dans un poste

A la suite d'une plainte pour vol de charbon, déposée par M. Alavoine, rentier, 270, boulevard Raspail, Mme Beucher, femme de ménage du plaignant fut arrêtée à la date du 5 avril. Elle fit des aveux complets et une perquisition à son domicile, 48, rue de la Santé, amena la découverte d'une grosse quantité d'anthracite et de charbon.

Le lendemain matin, à trois heures, les agents ramassaient, rue de la Santé, le cadavre d'une jeune fille qu'ils ne purent identifier et qui fut portée au poste de la rue de la Galté, où quelques heures auparavant avait été enfermée Mme Beucher.

Celle-ci, en attendant du bruit dans le couloir attentant à sa cellule, regarda à travers le grillage et eut la douleur de reconnaître le corps de sa fille, Mlle Christine Auneau, âgée de dix-huit ans.

Depuis, le rentier a retiré sa plainte. Mme Beucher a été remise en liberté.

## La Bourse de Paris

DU 24 AVRIL 1917

Meilleure séance aujourd'hui. On s'est raffermi dans la majorité des compartiments où les cours s'étaient quelque peu tassés ces jours derniers, notamment dans celui des valeurs russes. L'Extérieure espagnole est également en reprise ainsi que le Rio qui nous laisse à 1



## LE MONDE

## INFORMATIONS

— On annonce de Madrid que le duc de Tamamer, beau-frère du duc de Berwick et d'Albe, est de nouveau assez souffrant.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Sevastopoulo, conseiller de l'ambassade de Russie, est nommé ministre plénipotentiaire à Copenhague. Depuis plusieurs années à Paris, M. Sevastopoulo était devenu une des figures les plus sympathiques et les plus connues de la société parisienne, où son départ sera vivement regretté.

## MARIAGES

— On annonce les fiançailles de M. James-Anatole Rogon de Carcaradec, décoré de la croix de guerre, fils du comte de Carcaradec et de la comtesse, née Lafontaine de Folin, décédée, avec Mlle Yvonne-Marguerite Frontin des Buffards, fille de M. Frontin des Buffards et de Mme, née Le Febvre.

## NAISSANCES

— La vicomtesse de Kermaec, née Medina, vient de donner le jour à une fille : Marie-Magdeleine.

— Mme Jean Cocher, femme du lieutenant d'artillerie au front, a donné le jour à une fille : Marguerite.

## DEUILS

— Un service funèbre pour le repos de l'âme du comte d'Aramon, pilote aviateur, mort pour la France au retour d'une mission périlleuse, et du comte Hubert d'Aramon, qui a succombé aux suites d'une affection contractée dans les tranchées, a eu lieu, hier, à onze heures, en l'église Saint-Pierre-de-Chailot.

Le deuil était conduit par le marquis d'Aramon, père des défunts, le comte Guillaume d'Aramon, le baron de La Bastide, le comte Louis de Montesquiou et le comte Fernand Le Gonidec de Penlan, leurs oncles.

Du côté des dames : la marquise d'Aramon, leur mère, la comtesse Louis de Montesquiou, la comtesse Guillaume d'Aramon, la comtesse Fernand Le Gonidec de Penlan, la comtesse Jacques d'Aramon, les comtesses Paul et Bertrand d'Aramon, tantes et cousines.

Dans l'assistance :

Duc de Mortemart, duc et duchesse de La Rochefoucauld, princesse Poniatowska, douairière, princesse d'Hénin, marquise de Massa, princesse de Tonny-Charente, duchesse de Lorge, duchesse d'Audiffert-Pasquier, duc et duchesse de Massa, duc d'Estissac, comte et comtesse d'Haussonville, marquise de Bonneval, douairière, marquise de Bonneval, duchesse de Bassano, marquis et marquise de Castellane, duchesse de La Mothe-Houdancourt, princesse de Lucinge-Faucigny, marquis et marquise de Gontaut, duc d'Albuerne, princesse de La Tour-d'Auvergne, douairière, princesse de La Tour-d'Auvergne, princesse de Beauvais, marquis et marquise de L'Aigle, marquise de Juigné, duchesse Decazes.

— Les obsèques de M. Albert Chaperon, conseiller-maire à la Cour des Comptes, ont été célébrées, hier matin, en l'église Saint-Philippe-du-Roule.

Le deuil a été conduit par les fils du défunt : MM. Paul Chaperon, inspecteur à la Compagnie des chemins de fer du Nord ; le docteur René Chaperon, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, et Robert Chaperon, médecin auxiliaire, ainsi que par les autres membres de la famille.

— La comtesse de Breteuil, née Fould, s'est éteinte, hier, en son domicile de l'avenue Marceau.

Elle était la mère du marquis de Breteuil, ancien député, marié à miss Garner, récemment décédée, du feu comte Charles de Breteuil, qui avait épousé Mlle Roussel, du vicomte de Breteuil, marié à Mlle Grant, et de la comtesse Jean de La Rochefoucauld.

Nous apprenons la mort :

De la marquise d'Hérouville, née Ledoux de Montroy, femme du lieutenant-colonel de cavalerie à la retraite, qui a succombé avenue Duquesne ;

Du lieutenant Jacques Palluat de Besset, décoré de la croix de guerre, de la promotion de la Grande Revanche, tué le 13 avril devant Saint-Quentin. Il était le fils aîné du comte H. Palluat de Besset et de la comtesse, née d'Adhémar ;

Du prince Alfredo Pignatelli, capitaine d'infanterie dans l'armée italienne, tué à l'ennemi sur les positions de Cervena-Stena, au nord-ouest de Monastir (Macédoine) ;

Du général de division Menster, grand officier de la Légion d'honneur, membre du conseil de l'ordre, décédé à quatre-vingt-huit ans ;

Du capitaine Geoffroy-Château, du 10<sup>e</sup> dragons, détaché au 38<sup>e</sup> d'infanterie coloniale, commandant la 144<sup>e</sup> compagnie de mitrailleurs, chevalier de la Légion d'honneur, mort pour la France. Il avait épousé Mlle Mertian ;

Du lieutenant Henri de Kainlis, du 16<sup>e</sup> d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, mort pour la France. Il était le frère du sous-lieutenant Gaëtan de Kainlis, tué à l'ennemi en 1916 ;

De M. Alfred Scalbert, banquier à Lille, ancien président du tribunal de commerce de cette ville, où il a succombé, le 2 avril, à soixante-douze ans ;

Du vicomte René Le Neveu de Carfort, décédé en son domicile du boulevard de Courcelles.

## PETIT COURRIER DE LONDRES

— La reine Alexandra, la princesse royale et la princesse Maud se sont rendues, samedi après-midi, à une représentation donnée au profit de l'hôpital des femmes écossaises.

— Au château de Windsor viennent d'arriver : sir Joseph Ward, baronnet ; évêque de Peterborough, sir James Nelson, sir Satyendra Sinha, M. Robert Rogers, M. John Hagen, sir George Perley.

— Lady Bertha Dawkins, dame pour accompagner, représentait la reine en qualité de marraine au baptême de l'enfant du major William La Touche Congreve, qui vient d'être tué à l'ennemi, et de Mrs Congreve.

— Le colonel Mahavaj de Bikaner et M<sup>rs</sup> et M<sup>rs</sup> Neville Chamberlain ont quitté le château de Windsor : sir Arthur Hardinge, ambassadeur d'Angleterre à Madrid, et lady Hardinge, viennent d'y arriver.

— La duchesse Mary d'Hamilton est arrivée à Londres, venant d'Ecosse.

## BLOC - NOTES

Un ennemi de l'alcool a eu, devant moi, l'autre jour, une idée assez spirituelle. Il a dit :

— Pourquoi ne ferions-nous pas une expérience ? Le régime des restrictions nous en fournit le moyen. Il y a, à cette heure, des jours sans gâteaux. Pourquoi n'aurions-nous pas des jours sans alcool ?

Quelqu'un répondit :

— Votre idée est morale, ingénieuse... et impraticable.

— Elle est impraticable parce que vous n'obtiendrez jamais que les lieux où se débite de l'alcool soient fermés trois jours, deux jours, ou même un jour sur sept. L'opinion publique et nos parlementaires sont hostiles à ce genre de restriction.

Je dois dire que l'objection fut trouvée juste par tout le monde.

Par tout le monde, excepté moi ; car je ne crois pas du tout que l'interdiction de vendre de l'alcool pendant un ou deux jours par semaine ait pour conséquence nécessaire la fermeture des lieux où l'on en débite et où l'on en boit.

Un souvenir amusant me revient à l'esprit, qui en pourrait être la preuve.

Je voyageais en Norvège, et je m'étais arrêtée à Christiania, quelques années avant la mort d'Ibsen. Et j'avais eu, comme tous les touristes du monde, l'ambition d'aller saluer le grand homme et de lui demander sa signature. Une femme curieuse ne traversait guère Christiania, à cette époque, sans accomplir ce petit pèlerinage. Le patron du Grand Hôtel de Christiania, où j'étais descendue, me dit : « Ne vous dérangez pas. Il va venir tout à l'heure. »

On m'avait conté, en effet, qu'Ibsen était un peu maniaque, et que tous les jours, vers trois heures de l'après-midi, il venait au Grand Hôtel pour y lire les journaux, en buvant un whisky à l'eau.

Je le vis arriver à l'heure dite. Il s'assit, et, tandis qu'il commençait sa lecture, un maître d'hôtel vint lui verser un verre de bière.

Je fis passer ma carte avec une petite lettre d'introduction dont j'étais munie, et, cinq minutes après, j'étais assise à la table du maître. La conversation s'était engagée, assez gaie ; Ibsen était de bonne humeur. J'en profitai pour lui poser une question.

— On m'a mal renseignée, maître, sur vos habitudes. On m'a dit que votre « consommation » de chaque jour, à l'hôtel, est un « whisky and soda ». Y avez-vous renoncé ?

Ibsen sourit sous ses grosses lunettes d'or.

— Pas le moins du monde, dit-il, et l'on vous a bien renseignée, madame ; mais c'est aujourd'hui samedi.

Je ne comprenais pas. Ibsen continua :

— Pour nous empêcher de boire trop d'alcool, notre roi, notre Parlement ont sagement décidé que la consommation et le débit des spiritueux seraient, non pas interdits tout à fait, mais réduits, petit à petit, jusqu'à zéro. On nous désintoxique lentement, vous comprenez ? Et, par exemple, il est interdit aux tenanciers de restaurants, de cafés, d'hôtels, de verser de l'alcool à leur clientèle le samedi et le dimanche. C'est pourquoi vous me voyez boire un verre de bière au lieu de whisky.

Je considérais avec stupeur le vieillard qui me disait ces choses.

— Ainsi, maître, une telle consigne s'applique même à vous ?

— Elle s'applique même à moi, madame. Une consigne sage s'applique à tout le monde.

En disant cela, Ibsen tendait la main vers le bronze qui se dressait au milieu de la cheminée (l'image du maître lui-même !), et il ajouta en riant :

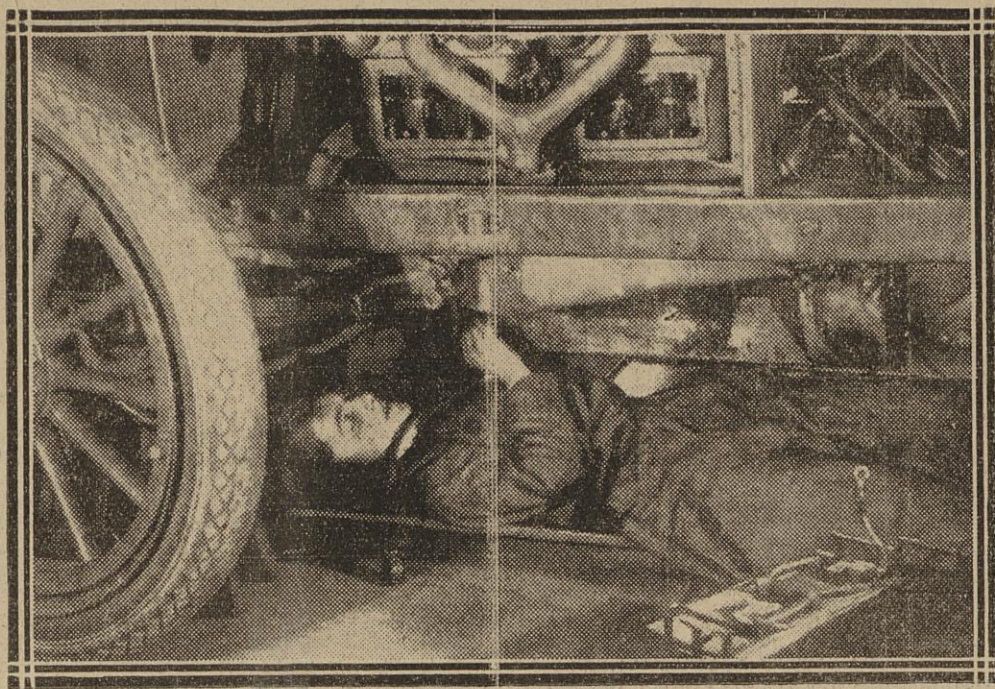
— Il n'y a pas de gloire, chez nous, qui dispense d'observer la loi.

SONIA.

## Nos alliées

Ne vous étonnez pas, si les Américains envoient des troupes en France, d'y trouver un assez grand nombre de jeunes femmes et de jeunes filles.

Depuis la guerre, en effet, de grandes associations instruisent leurs adhérentes dans l'art de mener une automobile militaire. Et



LA "MÉCANO" AMÉRICAINE AU TRAVAIL

ces jeunes conductrices ne sont pas tenues seulement de savoir manier habilement le volant, de connaître les mystères de la marche arrière et de réussir, comme on dit, un virage. Elles doivent en outre être capables de réparer le moteur et de changer les pneus, comme un mécanicien professionnel.

Voici l'une de ces élèves, étendue, en costume de toile, sous sa voiture, et occupée à une réparation. Sous la photographie que nous a envoyée notre correspondant à New-York, on lisait cette phrase :

« Elle veut être capable de réparer sa voiture si elle est appelée à aider le pays ».

## Vengeance

Dans certaines crémeries, si vous demandez du beurre, on vous répondra :

— Nous n'en donnons qu'un quart, et il faut prendre pour deux francs d'autres marchandises.

Or, un de nos confrères, M. G..., ayant conçu de cette exigence une vive indignation, s'en fut hier à la porte d'une crémèrie et se renseigna auprès des personnes qui sortaient. Il n'y avait plus de beurre, pas un centigramme.

Alors il entra, demanda des pâtes, des haricots, des boîtes de sardines, etc., et, quand tout cela est enveloppé, il dit sur un ton courtois :

— Maintenant, du beurre ?

— Nous n'en avons plus, monsieur.

— Alors, je ne prends rien.

— Mais vous nous avez fait peser, envelopper...

— Vous ne donnez du beurre que si on prend autre chose. Je ne prends autre chose que si on me donne du beurre. Bonsoir !

Et il s'en va, laissant la fruitière abasourdie.

## Hum !..

« Gentlemen, si nous prenions l'habitude de nous coucher sans dîner ? »

Ce n'est point à Paris que l'on peut lire cette invitation décevante, mais à Londres, où un club vient de se former pour remettre en honneur cette saine coutume : aller se coucher sans dîner.

Il paraît que l'estomac s'en trouve mieux, le sommeil aussi, enfin la santé générale. Le gentleman assez stoïque pour dîner seulement d'une tasse de thé sera récompensé de sa patriotique économie par une longue vieillesse exempte de tous maux. Et voilà !

Ce n'est pas M. Viollette qui dira non !

## Un modèle

Les journalistes parlementaires qui, même par ces temps de vacances parlementaires, ne dédaignent pas d'aller faire un tour au Palais-Bourbon, ont eu, hier, une petite surprise. Le groupe des députés de la Seine s'étant réuni, on leur communiqua, suivant l'usage, un procès-verbal. Mais ce procès-verbal était rédigé dans un style impeccable.

Pas de redites, aucun des clichés habituels, une note claire et précise qui disait exactement ce qu'elle voulait dire. Pas une ligne à changer. Une pointe d'humour, toutefois, qui fit aussitôt découvrir son auteur.

Le procès-verbal était, en effet, l'œuvre de M. Charles Benoist, député, mais membre de l'Institut, qui l'avait soigné comme il sait soigner ses chroniques de la *Revue des Deux Mondes*. Et cela faisait un certain contraste avec les procès-verbaux habituels.

## LE COUPLE

Je les ai rencontrés deux fois, dans deux quartiers différents. Frère et sœur, sans doute, car leurs traits se ressemblent et la même couronne de cheveux d'or nimbe leurs jeunes fronts. Peut-être avait-il les yeux aussi bleus que ceux de sa sœur. Peut-être. Aujourd'hui, il est aveugle.

Ils marchent lentement au milieu de la foule, qui s'écarte pour les laisser passer. Il s'appuie au bras du doux guide avec confiance et une sorte de fierté qui donne une noblesse à sa démarche incertaine. Ils sont beaux.

Elle lui parle doucement, à voix basse. On n'entend pas ses paroles, mais on devine la description des menus incidents de la rue. Parfois, il se retourne vers elle, comme pour mieux l'écouter. Son visage est comme transfiguré ; on dirait qu'il voit.

De vieux messieurs se découvrent, émus, en les croisant, et les officiers les saluent l'aveugle a perdu ses yeux pour la patrie, et la Légion d'honneur brille sur sa poitrine, à côté de la croix de guerre plusieurs fois palmée.

Ils vont ainsi, grands et modestes, dans une atmosphère faite de respect et de gloire. Il n'a pas l'air de se rappeler son héroïsme. Elle semble ignorer son propre dévouement et cette tendre admiration que les yeux de leur couple met dans les yeux des passants.

Il y a une grâce harmonieuse dans leurs pas lents, et dans les yeux éteints autant de clarté que dans ceux qui voient. — G.-G. Z.

## Vivre en France...

Voici bien des années, Sarah Bernhardt se trouvant à Menton, un jeune Américain, fils de l'un des rois de l'industrie, lui fut présenté.

Le jeune homme avait adopté la France pour sa seconde patrie... tellement que depuis sa majorité l'idée ne lui était pas venue de reprendre le paquebot pour aller revoir les rives de l'Hudson.

Vraiment, lui demanda Sarah Bernhardt en souriant, vous comptez ne plus retourner en Amérique ?

— Si, madame, pour y mourir !

— Et pourquoi ? demanda notre grande tragédienne.

— Parce que... vivre à Paris et aller mourir en Amérique, il me semble que c'est très français !

La réponse plut à Sarah.

Le soir, elle répéta à ses amis :

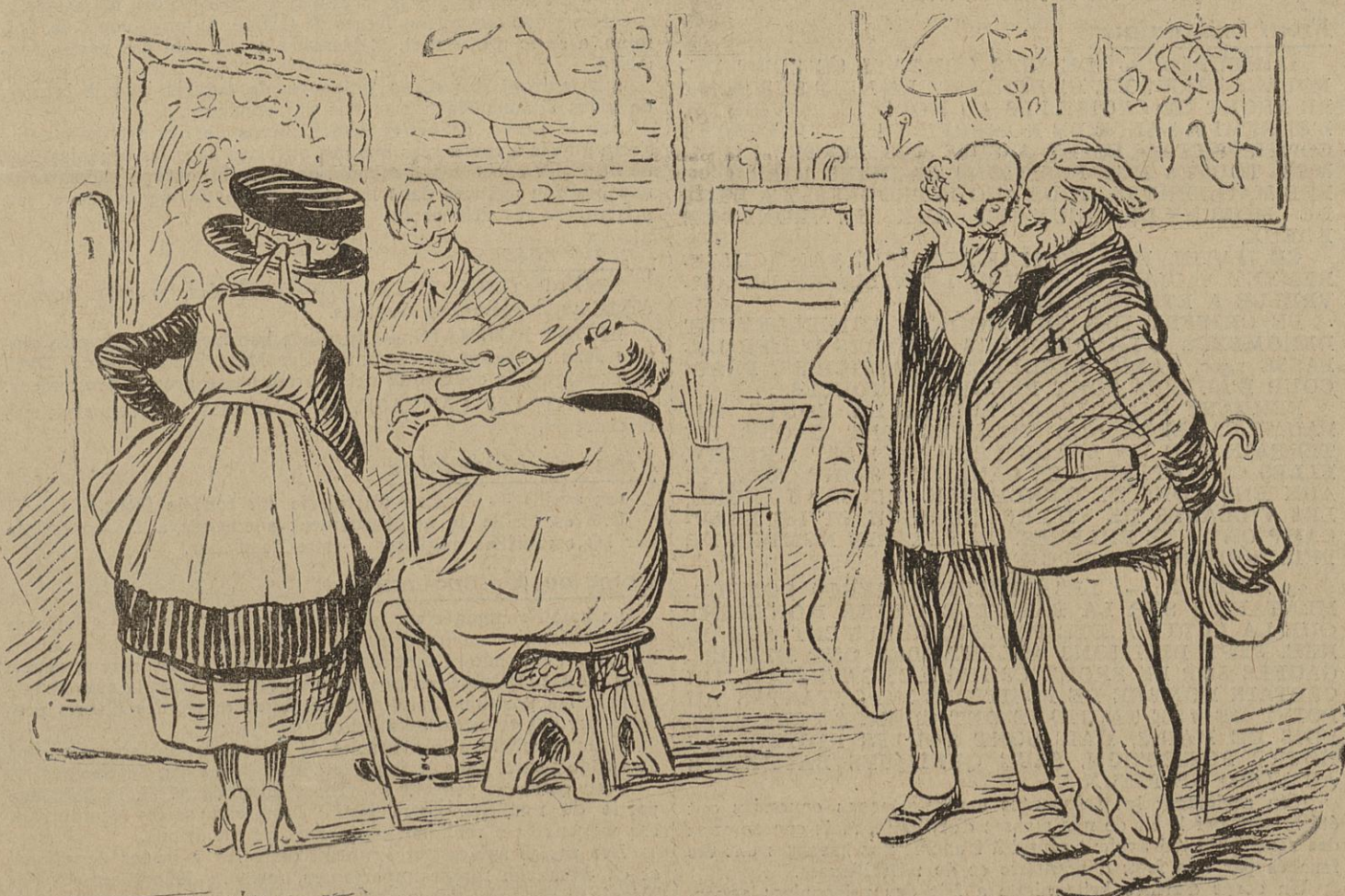
— Ce petit Américain m'a dit...

Et les amis de Sarah Bernhardt qui se rappellent cette soirée à Menton doivent se rappeler aussi, très mélancoliquement, la réponse du « petit Américain ».

LE VEILLEUR.

## RESTRICTIONS DE CONFRÈRES

par Lucien Métivet



— Bonbon et croute... On devrait lui fermer sa pâtisserie...

## Une réforme

PAR

JACQUES CONSTANT

M. Martin-Durand, directeur du personnel, du contrôle général et de la comptabilité au ministère des Affaires courantes, sorti du cabinet de M. Pontjardin avec un visage si éberlué que la curiosité des deux huissiers monta au paroxysme.

Depuis dix ans qu'il exerçait ces hautes fonctions, M. Martin-Durand ne s'était jamais départi de cette dignité compassée qui en impose aux subalternes et même aux supérieurs. Dans le bureau au tambour de cuir vert il avait vu passer, sous le buste en stuc de la République, un demi-quartier de ministres, auxquels il avait adressé les mêmes souhaits de bienvenue respectueuse et qui lui avaient répondu par les mêmes lieux communs.

Ni la déclaration de guerre, ni l'exode à Bordeaux, ni la Marne, ni Verdun, rien n'avait pu animer ce masque de monton placide, ce visage tout en longueur, surmonté de deux bandeaux grisonnants.

Il fallait que l'entretien qu'il venait d'avoir avec M. Pontjardin fût d'une exceptionnelle gravité. Jugez-en :

Son Excellence, qu'il avait trouvée de fort méchante humeur, lui avait tendu un rapport imprimé, celui même qu'avait lu en commission le député Rousse. Cet honorable, qui, pour des raisons extraparlémentaires, détestait son collègue Pontjardin, critiquait perfidement les pratiques regrettables du ministère des Affaires courantes. Certains employés, en effet, touchaient tant d'heures supplémentaires que leurs journées se chiffraient par 28 heures, ce qui semblait excessif, même en tenant compte de la réforme Honnorat.

Monsieur le ministre n'ignore pas que les employés mobilisés à solde mensuelle abandonnent leur traitement civil. J'ai cru bon de répartir cette disponibilité entre les plus anciens serviteurs, afin de ne pas exposer notre budget à une diminution.

Monsieur, signifia sèchement Pontjardin, en caressant sa barbe blanche, j'entends mettre fin à ces errements. Étudiez-moi sérieusement et présentez-moi dans le plus bref délai un projet concernant les économies de tout genre que l'on peut réaliser aux Affaires courantes. Vous inscrirez en tête la suppression des gratifications annuelles aux directeurs...

Or, cette gratification, additionnée aux frais de bureau et à quelque menu casuel, constituait la caisse noire, inconnue de Mme Martin-Durand, où l'époux puisait de quoi satisfaire ses fantaisies extrajuridiques. C'est ainsi qu'il avait pu offrir à Léonie Poret, une fort jolie blonde, la robe et le costume taillés moyennant quoi elle avait consenti à tromper son mari, un vieux sous-chef des « biens domaniaux ».

On conçoit que la perspective de voir tarir cette source de joies illégitimes eût de quoi émouvoir l'impassibilité de M. Martin-Durand...

Aussitôt rentré dans son bureau, il convoqua ses deux collègues, Jubault, du contentieux, et Pénitenc, des affaires en souffrance.

Des économies, protesta ce dernier, mais quelles économies ? Sur le matériel, elles seront insignifiantes, et quant au personnel, le ministre ignore sans doute le statut qui protège ses subordonnés. Il ne peut supprimer un garçon de bureau sans s'exposer à un recours au conseil d'Etat.

— Pour ce qui est de nos gratifications, rognier 3.000 francs sur un budget de cinquante millions, c'est tout simplement misérable.

Nous pourrions peut-être licencier les dix-sept auxiliaires féminins que nous avons recrutés en remplacement des agents mobilisés ?

— Et qui fera la besogne ? Vous savez bien que ces messieurs leur repassent tout le travail, sous prétexte qu'ils n'ont pas de congé depuis la guerre. D'ailleurs, j'avoue que ces dames ont apporté comme un parfum printanier dans nos mornes bureaux, et le chignon oxygéné de telle dactylographe s'harmonise très heureusement avec le vert des cartons.

— Enfin, que dire à ce Pontjardin de malheur ?

— Si seulement une bonne crise ministérielle...

— Il faudrait temporiser jusque-là, murmura Martin-Durand, qui réfléchissait profondément. Messieurs, s'écria-t-il au bout d'un instant, je crois avoir trouvé. Que diriez-vous de la création d'une commission des économies ?

L'arrêté qui en fixait les attributions fut signé le soir même, et un article manifestement inspiré, où M. Pontjardin était comparé à Turgot, parut le lendemain dans les journaux.

Composée au début d'un chef, d'un sous-chef, de deux dactylographes et d'un huissier, la commission s'enrichit par la suite d'un docteur en droit, réformé pour cardiopathie ; de Mlle Manon Lyster, ex-élève du Conservatoire, et enfin de la petite Mme Poret. Par le traitement qu'il lui faisait allouer, M. Martin-Durand espérait compenser la suppression de sa gratification et peut-être même s'affranchir du tribut des deux robes qu'il lui offrait chaque année.

Aucun service des Affaires courantes ne pouvant ou ne voulant admettre la commission dans son sein, force fut de

**POUR SOLDATS ET PRISONNIERS**

En sacs mousseline prêts pour être infusés tels quels

Bolide 10 sacs = 40 litres 2 francs

CONFISERIE du CHIEN QUI SAUTE

GRAND-MONTROUX (Seine)

Boîte d'acétyle contre 2 francs

**CAFÉ naturel SUCRÉ**



l'installer rue de Prony, dans un local loué à cet effet.

Un matin, M. Pontjardin risqua une visite inopinée rue de Prony. C'était l'heure où l'huissier allait faire sa manille avec le concierge de l'immeuble. Le chef de bureau, qui dirigeait un journal humoristique, était parti à l'imprimerie; le sous-chef, avant eu vent qu'un épicer du boulevard Haussmann vendait clandestinement du sucre, s'était également absenté. Manon Lyster récitait à haute voix une pièce de « Bataille », les dactylos confectionnaient en commun des combinaisons de lingerie, et la petite Mme Poret se polissait les ongles.

Ce fut elle qui sauva la situation par sa présence d'esprit :

— Monsieur le ministre, déclara-t-elle avec une gracieuse révérence, voici longtemps que nous soupignons après l'honneur que nous fait Votre Excellence.

Tel un rayon de soleil dissipa en un instant les nuages menaçants, tel le sourire de deux beaux yeux bleus apaisa la colère qui s'accumulait au cœur de M. Pontjardin.

— Il me semble, fit-il, que le travail n'a rien d'absorbant, à la commission des économies ?

— Nous soufflons un peu...

— Et vous êtes bien, ici ?

— Oh ! monsieur le ministre, c'est une installation de fortune d'où le confort est banni. Il nous manque mille choses. D'abord, un paravent pour nous garantir des courants d'air.

— Et un tapis pour protéger nos pieds du froid.

— Et une cuisine, où nous pourrions déjeuner. Le restaurant est trop cher...

— Et on y coudoie tant de gousts !

Mme Poret avait prononcé cette phrase avec tant de candeur, que M. Pontjardin en fut impressionné.

— Vos vœux sont absolument légitimes, approuva-t-il. A quoi pense M. Martin-Durand ? Je lui en toucherai un mot, venez donc me voir demain matin, mon enfant...

Manon Lyster eut son paravent, les pieds de ces dames foulèrent un superbe tapis d'Orient, et l'architecte du ministère établit un devis pour l'installation d'une cuisine. M. Martin-Durand contresigna avec philosophie mémoires et factures, qui atteignaient le chiffre coquet de 30.000 francs. Mais, le mercredi, veille du jour où il avait coutume de rencontrer Mme Poret, il reçut une longue lettre de cette dernière. Elle expliquait que, prise de remords, elle entendait désormais se passer des cadeaux et des baisers de son Grégoire adoré (c'était le prénom de M. Martin-Durand) et vivre en honnête femme.

Le directeur eût peut-être cru à ce tardif repentir, si de méchantes langues n'avaient affirmé avoir entrevu, dans une allée du bois, M. Pontjardin bombant le torse et inclinant sa barbiche sur l'épaule de la petite Poret, délicieusement habillée de neuf et engoncée dans de confortables fourrures...

Après huit mois de travail acharné, le docteur en droit, secrétaire de la commission, produisit un volumineux rapport de cinq cents pages, dont l'impression coûta 1.297 fr. 77 et qui concluait à la suppression d'un certain nombre d'imprimés inutiles, soit une économie globale de 3.000 francs.

Au moment où M. Pontjardin allait envoyer le rapport au député Rousse, le ministère fut renversé, à la suite d'une interpellation sur la taxation du beurre.

Son successeur, M. Dupont-du-Gard, installa un sous-secrétariat d'Etat dans l'annexe de la rue de Prony, et l'on déclara indispensables les employés provisoires.

Le jour de son départ, Pontjardin entretint confidentiellement Dupont-du-Gard :

— Mon cher, vous êtes un esprit trop distingué pour que mon expérience administrative vous soit utile. Pourtant, un bon conseil : ne cherchez pas à faire des économies, ça revient trop cher !

Jacques CONSTANT.

## La crise des ascenseurs dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement

ELLE SERA FINIE LA SEMAINE PROCHAINE

Que les habitants du XVI<sup>e</sup> arrondissement, — qui seul jouit du triste privilège de voir les ascenseurs immobilisés, — soient heureux : leur ennui ne durera plus longtemps. C'est du moins l'assurance qui nous a été donnée au siège de la Société de l'air comprimé, rue de Liège.

Pourquoi, avons-nous demandé à M. le directeur de cette société, avez-vous été obligé de prendre cette mesure ? Et pourquoi l'aristocratique quartier du XVI<sup>e</sup> arrondissement a-t-il été seul à subir vos rigueurs ?

La réponse fut courte et péremptoire.

— Monsieur, me dit-il, vous pouvez faire savoir à vos abonnés du seizième que si leur arrondissement a été choisi, c'est tout simplement parce que ce quartier, essentiellement bourgeois et luxueux, est celui dans lequel se trouvent le moins d'usines travaillant pour la défense nationale.

« Or, nous avons manqué de charbon et nous avons dû réduire pendant quelque temps notre consommation, pour permettre la reconstitution de notre stock. »

« Vers la fin de cette semaine, nous aurons une petite provision, et, dès la semaine prochaine, nous rétablirons le service des ascenseurs. »

## Une jeune espionne condamnée à mort

Emilie-Rose Ducimetière, dix-neuf ans, d'origine française, domestique, était mise en état d'arrestation, le 8 octobre 1916, sous l'inculpation d'intelligence avec l'ennemi et d'espionnage.

Elle comparait, hier après-midi, devant le 3<sup>e</sup> conseil de guerre présidé par le colonel Somproy, qui l'a jugée à huis clos. Après réquisitoire du lieutenant Watine, commissaire du gouvernement, et plaidoirie de Me Viteau, commis d'office, Rose Ducimetière a été condamnée à la peine de mort.

Le conseil a signé un recours en grâce en sa faveur.

## L'incroyable Aventure de Valentin Torras

Prisonnier de guerre en Allemagne

### VI TRIBULATIONS (Suite.)

Je fus reçu par le même secrétaire qui me donna 90 marks et un paquet, mais m'annonça que mes ennemis n'étaient pas encore finis.

— Pourquoi ? demandai-je. Que manque-t-il encore ?

— Un ordre qui ne finit pas d'arriver.

— Et je dois retourner à mon cachot ?

— Il n'y a pas moyen de faire autrement.

— C'est que mes vivres sont terminés et que j'ai faim.

— Vous avez faim ! me dit-il avec mélancolie. Moi aussi, j'ai faim et je suis le secrétaire du consul d'Espagne à Dresde. Qui, à l'heure qu'il est, n'a pas faim en Allemagne ?

Il téléphona à la « Direction du district » et demanda la permission de m'envoyer à un hôtel. On la lui refusa et le policier me mit une fois de plus la main au collet et me reconduisit à mon cachot.

Peu de temps après, on m'en tira pour faire de moi plusieurs photographies. Je pris le parti de m'armer de patience. Mais comme mon pain et mes conserves étaient finis, je dus me résoudre à manger du pain KK et la soupe de la prison.

Quelle peine j'eus à avaler cette nourriture infecte ! Je mangai très peu et bus beaucoup d'eau, puis je m'étendis sur mon grabat et me mis à réfléchir.

Les rues de Dresde, pendant les jours que je passai dans cette grande ville — autant que j'en pus juger dans mes sorties — étaient peu animées. Beaucoup de magasins étaient fermés. On rencontrait un grand nombre de soldats estropiés ou convalescents qui se promenaient. En quelques endroits je vis des groupes de femmes qui attendaient l'ouverture des magasins de comestibles, entourées de policiers chargés de maintenir l'ordre.

Le 9 juillet, à neuf heures du soir, quand je me disposais à dormir, après avoir avalé une soupe répugnante, on me tira de mon cachot en me disant que je pouvais continuer mon voyage.

Un autre policier me prit par le bras et me conduisit à la gare. Je pris pour vingt-quatre marks dix penningens un billet pour Lindau ; je montai dans un train, toujours avec mon escorte, m'installai de mon mieux et m'endormis.

Je me réveillai à l'aube. Le train continuait à rouler. A côté de moi se trouvait un inconnu qui me dit quelques mots en allemand. Il portait l'uniforme de la police. Pendant mon sommeil, j'avais changé de gardien.

J'arrivai à Munich, capitale de la Bavière, à dix heures du matin, après de longs arrêts dans diverses stations.

On me conduisit à la « Direction du district » qui, comme à Dresde, est attenante à la prison et communique avec elle.

Mes débuts à Munich furent plutôt désastreux. On commença par me fouiller et par me prendre mon argent et mes papiers ; après quoi on me dit, en français, qu'on allait m'emprisonner comme suspect, et on m'enferma, en effet, dans une cellule d'où on me fit sortir une heure et demie après.

Je criai, je protestai, je menaçai de faire intervenir mon ambassadeur, je contai mon calvaire... Je parlai tant et si fort que ma voix finit par devenir enrouée. Mon sang bouillait et mes artères battaient violemment dans mes tempes. Je suis sûr que si la scène s'était prolongée j'aurais été frappé de congestion.

J'étais entouré de fonctionnaires de diverses catégories, qui discutaient sur ce qu'ils devaient faire de moi. Celui qui paraissait le plus important était d'avis de m'emprisonner de nouveau, mais le bonheur voulut qu'il en arrivât un autre qui était son supérieur. On le mit au courant de mon cas. Il regarda mon passeport et, au bout du compte, me donna, avec de grands gestes, la permission de gagner la Suisse.

On me rendit ce qui m'appartenait. Le policier me fit signe de le suivre. Quand nous fûmes dans la rue — trois heures s'étaient écoulées depuis mon arrivée — je lui indiquai, par une mimique expressive, que je mourais de faim.

Il me conduisit alors dans deux magasins. Dans le premier, une boulangerie, j'achetai cinq petits pains KK, très semblables d'aspect et de dimensions à ces petits pains en forme d'artichauts que l'on donne à Madrid dans les hôtels. Mais hélas ! la ressemblance s'arrêtait là !

Dans la seconde boutique j'achetai un livre de chocolat. Le tout me coûta neuf marks et cela grâce au policier qui me fit faire un rabais sur chacun de mes achats. Et encore à la boulangerie on me demanda ma carte de pain, mais le policier fit si bien qu'on n'insista pas.

Le prix ordinaire de ces petits pains KK et de la livre de chocolat est de 11 marks. Je crois que ce détail donnera une idée de la cherté des vivres en Allemagne dans la première quinzaine du mois de juillet dernier.

Le policier me remit à la gare entre les mains d'un de ses collègues qui devait m'accompagner jusqu'à la fin de mon voyage.

Valentin TORRAS.  
(A suivre.)  
(Voir Excelsior depuis le 1<sup>er</sup> avril.)

## LES THÉÂTRES

« LE MARCHAND DE VENISE » AU THÉÂTRE ANTOINE



Une scène du 5<sup>e</sup> acte : Le juif Shylock s'expliquant devant le tribunal

Rien, jadis, ne fâchait Victorien Sardou comme les indiscretions et les avant-premières. Il ne pouvait souffrir que ses pièces fussent défilées ; il voulait que le public « eût la surprise ». Les pièces nouvelles sont toujours défilées, et le public n'en a jamais la surprise. En revanche, quand un directeur prend fantaisie de monter une pièce très ancienne, très connue et même qualifiée chef-d'œuvre, elle semble toute fraîche, les spectateurs la découvrent ; on ne saurait croire combien les chefs-d'œuvre très connus sont ignorés. Quelle chance !

Oui, quelle chance ! N'est-ce pas un plaisir des dieux, quand on a oublié le faux Racine et le faux La Fontaine du collège, de faire connaissance avec eux sans aucun intermédiaire de professeur ? Nous avons goûté hier cette joie divine, en écoutant et en regardant le *Marchand de Venise*.

On se méfiait un peu. Les fondateurs de la Société Shakespeare ont bien raison de penser qu'une propagande n'est pas inutile pour nous faire aimer l'auteur de la *Tempête* et du *Songe d'une nuit d'été*. Ses admirateurs forcenés s'y sont jusqu'à présent fort mal pris. Victor Hugo lui a fait le plus grand mal en écrivant :

« Dans Shakespeare, j'admire tout, comme une bête. »

Théophile Gautier disait de même :

« Seul dans une cave, je n'oserais pas dire tout bas qu'un vers de Victor Hugo est mauvais. »

C'est à peu près ainsi que les Allemands parlent de Hindenburg. En France, nous détestons ces excès de langage. Nous voulons bien admirer, — jamais « comme une bête ». Nous voulons d'abord comprendre, et malheureusement les apologistes de Shakespeare nous ont donné à croire que l'on ne comprend pas toujours. Nous sommes faciles à rebouter, et quand nous avons lu Victor Hugo, par esprit de contradiction, nous jugeons Shakespeare comme faisait Voltaire.

On se méfiait aussi un peu de la Société Shakespeare et de M. Firmin Gémier. Certains articles de leurs programmes semblaient trop ambitieux. Les prophètes de coulisses nous annonçaient depuis deux ans et demi un « théâtre de l'avenir », et M. Gémier nous assure que William Shakespeare en se-

Jusque-là, les ingénieuses innovations de M. Gémier n'avaient été que d'un effet pittoresque et extrêmement agréable. La principale est la suppression de la rampe. N'est-ce pas, d'un coup, modifier toute l'optique du théâtre, et l'esthétique de Françoise Sarrcey ? Il n'est pas indifférent que les acteurs ne soient pas éclairés de bas en haut.

Un escalier descend du plateau jusque dans l'orchestre, et les jeux de scène se prolongent, pour ainsi dire, jusqu'au premier rang des spectateurs. On ne sait plus où finit le décor ni où il commence. Toute frontière est supprimée entre l'idéal et le réel. Si l'illusion comique est possible, c'est bien dans ces conditions. Nous avons tous cru participer à l'enlèvement de Jessica : nous n'étions pas à plaindre ; car l'illusion comique ne nous a pas empêchés de remarquer que Jessica était Mlle Germaine de France, et elle s'est laissée faire avec tant de bonne humeur, de grâce, de malicieuse ingénuité, que nous n'avons même pas eu de remords.

Nous croyions y être nous-mêmes. Nous vivions cette pièce étrangement et hardiment composité, qui tantôt est un drame, tantôt une parade ou une poétique féerie. Nous la vivions si bien que chacune des péripéties était pour nous une surprise, et que, je le répète, on eût dit que nous ne savions pas d'avance où nous allions. C'est au point que, si vous me poussiez un peu, je vous la raconterais.

« Vous savez le latin, sans doute ? » demande à M. Jourdain le maître de philosophie ; et M. Jourdain répond : « Oui ; mais faites comme si je ne le savais pas. » Je me retiens, et je ne veux pas faire comme si je supposais que vous n'eussiez pas lu le *Marchand de Venise*...

Une musique ancienne, délicate, enveloppe le texte, dont elle ne divertit pas un instant l'attention. C'est comme un autre décor : c'est une atmosphère. L'harmonie de l'interprétation est remarquable. Mme Mégarde est une belle Portia, majestueuse, tendre et gaie. On ne saurait plus imaginer le marchand Antonio et le juif Shylock que sous les traits de M. Arquillière et de M. Gémier. Ils ont donné de ces deux personnages le portrait définitif après lequel, non seulement on ne veut plus se faire peindre, mais on ne croit plus même avoir le droit de changer sa tête.

Abel HERMANT.

**La santé de Mme Sarah Bernhardt.** — L'état de Mme Sarah Bernhardt s'est subitement aggravé, et l'on télégraphie de New-York que le docteur Félix Marot, l'un des médecins qui la soignent, conserve peu d'espoir de la sauver. Une transfusion du sang a été jugée nécessaire, et plusieurs personnes se sont mises spontanément à la disposition des médecins.

Cette opération a probablement eu lieu hier.

**La Comédie-Française en Suisse.** — Du 7 au 14 mai, la Comédie-Française donnera des représentations dans différentes villes de la Suisse. Le premier spectacle se composera de *La Course du Flambeau*, et le second de *Tartuffe* ou *L'Imposteur*, et des *Précieuses Ridicules*.

**Les ballets russes à Paris.** — En raison des difficultés de transport des décors et nouveaux décors des ballets russes, la matinée de bienfaisance qui devait avoir lieu au Châtelet le 2 mai prochain est reportée au 11 mai.

**Apollo.** — Demain jeudi, en matinée, à 2 h., répétition générale, à bureaux ouverts, de *La Fiancée du Lieutenant*, opérette nouvelle en 3 actes, de Francis Gally, musique de Henri Goublier fils. Dans cette nouvelle pièce, M. Maillard a su réunir une interprétation de premier ordre, avec Mariette Sully, Valentine Rauly, Clara Tambour, Victor du Pond, Alphonse Massart, Camus et Raoul Villot. Le soir, à 8 h., précises, première représentation.

**Trianon-Lyrique.** — Deux dernières ont lieu demain jeudi au Trianon-Lyrique : celle de *La Vivandière*, avec Mme Marie Delna, en français, et celle de *La Fille de Madame Angot*, demain soir, avec Mlle Rosalia Lambrecht et Renée Danthesse.

La semaine prochaine, très probablement, M. Louis Masson donnera une opérette inédite en 3 actes, *La Reine de l'Or*, de MM. A. de Mauprey et Nazelles, musique de M. Robert Casa.

En raison des circonstances, il ne sera pas fait de service à la presse, mais MM. les critiques pourront assister à la dernière répétition de travail.

**Un orchestre allemand boycotté en Suisse.** — On télégraphie de Genève que l'impresario Mikisch, qui avait prévu Lausanne et Genève dans l'itinéraire de l'orchestre du Gewandhaus, de Leipzig, n'a pu trouver un local dans la Suisse romande, les autorités et les particuliers ne voulant pas disposer des leurs en faveur des représentants d'une nation qui torpille des navires-hôpitaux.

Cet après-midi :

Général. A 2 heures, à l'Athénée, *la Dame du Cinéma*.

Ce soir :

Première, 8 h., *la Dame du Cinéma* à l'Athénée.

Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 30, *Aida*, Th.-Français, 8 h. 15, *Prémiose*.

Opéra-Comique, jeudi, 8 h., *la Tosca*.

Odéon, 7 h. 45, *L'Aventurier*.  
Th. Sarah-Bernhardt, 8 h., *les Nouveaux Riches*.  
Variétés (Gut. 09-92), tous les soirs, 8 h. 45, *le Roi de l'Air*.  
Gymnase, 8 h. 45, *la Volonté de l'homme*.  
Antoine, aujourd'hui, 8 h., *le Marchand de Venise* ; jeudi et jours suiv., *M. Beverley*.  
Renaissance, 8 h., *le Minaret*.  
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.  
Gaité-Lyrique, jeudi, *le Grand Mogol*.  
Trianon-Lyrique, jeudi, 8 h., *la Fille de Mme Angot*.

Porte-Saint-Martin, 7 h. 45, *la Jeunesse de Louis XIV*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *Lili*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *le Nouveau Scandale de Monte-Carlo*.

Réjane, 8 h., *Madame Sans-Gêne*.

Châtelet, 7 h. 30, *Dick, roi des chiens policiers*.

Athénée, 8 h., *la Dame du Cinéma*.

Apollo (Central 72-24), jeudi, 2 h., *la Fiancée du Lieutenant* (Mariette Sully et Raoul Villot).

Cluny, 8 h. 30 (jeudis, samedis et dimanches), *la Charrette anglaise*.

Capucines (Tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, *Où camp-t-on ? Aux Capucines ! revue ; Premier succès*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérailé*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *les Nuits du Hampton Club*.

Th. Michel, jeudi, 8 h. 45, *Carmine*.

Scala, 8 h. 15, *le Billet de logement*.

Olympia, 8 h. 30, *Vedettes et Attractions*.

CINEMAS

Gaumont-Palace, ce soir, relâche. Demain jeudi, matinée à 2 h. 20, soirée à 8 h. 15 : *l'Esclave de Phidias*. Loc. à r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

L'AFFAIRE NAVARRE

Interrogatoire de Maillet et de Gobron

M. Drioux, juge d'instruction, a interrogé hier, les deux complices de Navarre et de Rénier : le fleuriste Maillet et le marchand de cartes postales Gobron, en présence de leurs défenseurs, M<sup>rs</sup> Ducos de la Haillo et Loewel.

Les deux inculpés ont déclaré qu'ils sortaient d'un établissement voisin des Halles lorsqu'ils furent interpellés par Navarre, qui conduisait la torpède grise, ayant à ses côtés Rénier. L'aviateur leur demanda s'ils connaissaient Raoul le Boeuf. Après avoir répondu négativement, Maillet et Gobron sollicitèrent une place dans l'auto. C'est ainsi qu'ils assistèrent aux « exploits » du tank rue Montorgueil et rue Etienne-Marcel.

L'agent Testat ayant été renversé, Navarre fit marche arrière, ce dont les deux amis de rencontre profitèrent pour s'enfuir. Ils entendirent des coups de feu et la chute d'un revolver.

De son côté, le capitaine-rapporteur Bouchardon a entendu le brigadier Marcon et le sous-brigadier Roussel, qui avaient tenté, en se cramponnant à l'arrière de la torpède, de s'opposer à la fuite des chauffeurs.

Ils durent dire à un magistrat, y renoncer. L'auto marchant à une allure vertigineuse.

## Le ravitaillement de Paris

Le groupe des députés de la Seine s'est réuni hier pour entendre le compte rendu des deux entrevues que quelques-uns de ses membres ont eues le vendredi 20 et le dimanche 22 avec le ministre du Ravitaillement.

Dans le second de ces entretiens, M. Maurice Viollette a fait part à ses interlocuteurs de la décision à laquelle il venait de s'arrêter, à titre d'expérience, et qui consiste à substituer au régime des deux jours sans viande celui des soirs sans viande.

Le groupe s'est borné à prendre acte d'une décision qui, en tout état de cause, ne peut appartenir qu'au gouvernement.

Le groupe a résolu d'étudier successivement, sous les divers points de vue de la consommation, de la production, de l'importation, des transports intérieurs et de la répartition, les questions relatives à l'approvisionnement en charbons, en viandes et en blés.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior » ; Demander conditions spéciales à nos bureaux.

## HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix

pour les usages de la Toilette :

Ablutions journalières ;

Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ;

Soins de la bouche ;

Lavage des nourrissons, etc.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses imitations

CAFÉS verts et torréfiés par collis p. Dem. par c.

HENRI LEBOSSE, r. J.-B. Eyriès, Havre.

## SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à la FORMATION, soit normalement, soit à l'époque du RETOUR D'ÂGE, l'âge critique entre tous. Ce sont des irrégularités, des malaises, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étourdissements et des angisses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes : ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies ; parfois la femme souffre de dyspnée, de gastralgie et de constipation purement nerveuse. En fin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les varices, la phlébite, les hémorroïdes et les congestions de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore toujours ces infortunes : c'est

l'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL

uniquement prescrit par le corps médical contre ces affections.

On n'a qu'à découper cette annonce et l'adresser à : Produits NYRDAHL, 20, rue de la Rochefoucauld, Paris. Pour recevoir franco la brochure explicative de 150 pages, ainsi qu'un petit échantillon réduit au dixième, qui permettra d'apprécier le goût délicieux du produit.

Le flacon : 4 fr. 50 franco. - Toutes pharmacies.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.



Une belle occasion pour vous  
se trouve peut-être aujourd'hui dans nos  
Annonces. Pourquoi ne pas les lire ?

# EXCELSIOR

ENTRE L'ACHETEUR ET LE VENDEUR  
les Petites Annonces d'EXCELSIOR  
sont le meilleur intermédiaire

## LES RUSSES DE CHAMPAGNE PARTENT A L'ATTAQUE DE COURCY



LA PREMIÈRE BRIGADE RUSSE QUI, LE 16 AVRIL, S'EST ILLUSTRÉE EN ENLEVANT LE VILLAGE DE COURCY A ÉTÉ CITÉE A L'ORDRE DU JOUR. C'est à six heures du matin, le 16 avril, que la 1<sup>re</sup> brigade russe s'élança à l'assaut du village de Courcy après une préparation d'artillerie qui avait duré sept jours. Les Allemands retranchés dans des fortins bétonnés et pourvus de nombreuses mitrailleuses résistèrent désespérément. Grâce à l'héroïsme de nos braves alliés, le village et le château de Courcy et toute la rive du canal qui borde les pentes sud de Brimont ont été arrachés à l'ennemi. Voici les soldats russes prêts à monter aux tranchées pour l'attaque.

## LES VOLONTAIRES AMÉRICAINS S'EXERCENT AVEC DES FUSILS DE BOIS



C'EST A GOVERNOR'S ISLAND, DANS LA BAIE DE NEW-YORK, QUE CES SOLDATS-CITOYENS S'ENTRAÎNENT CHAQUE JOUR. M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre, aux Etats-Unis, vient de déclarer que l'Amérique n'enverra pas de troupes se battre en Europe avant que la nation ne possède une armée régulière d'un million d'hommes recrutés par la conscription et supérieurement entraînés. En attendant, des volontaires désireux de venir se ranger au plus tôt à côté des troupes alliées s'entraînent chaque jour à Governor's island. Ce sont les « citizen soldiers » ou soldats-citoyens. N'ayant pas d'armes véritables, ils font l'exercice avec des fusils de bois.

### PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boul. des Italiens (2<sup>e</sup>)

Entrée particulière  
Tél. Central 80-88. Adresse télégr. : Huglin-Paris.

TARIF AU MOT, basé sur les règlements en usage pour les dépêches télégraphiques

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux Petites Annonces.

COURS, INSTITUTIONS 0.30 le mot  
SITUATION d'avenir est obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'école PIGIER, 33, rue de Rivoli, 10, boulevard Poissonnière, 147, rue de Rennes, Paris.

APPARTEMENT-MEUBLES 0.25 le mot  
Appartement particulier, confortablement meublé, 19 bis, rue Vavin, Métro, Champéret, Salon, salle, 3 chambres, etc.

PENSIONS FAMILLE 0.25 le mot  
Jeune homme étranger désire prendre pension dans famille française. Préférence qu'on lui

Étude Victor-Hugo, Ecriture Vazquez, 15, rue Copernic.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 0.30 le mot  
A vendre Château 200 hectares, avec ferme, rapport 4.000, à 200 kilomètres de Paris. Thullier, 16, rue La Bruyère.

OCCASIONS 0.25 le mot  
Livres. Achat tous genres. Bibliothèques, dictionnaire Larousse, etc. Valeur maxima. BOUQUET, 6, passage Verdeau, Paris.

En stock : Chaises de rechange pour Lavabos, Biers, W.C., Urinoirs.

Bideis, — Pièces de rechange, — pour Chauffage, Bains et Appareils divers. Choix de Baignoires chauffées de 1850 à 1910, toutes formes, en magasin Franco Notice et listes. Appareils pour Usines.



Complet : 63 fr.  
GIRARDOT-VINCENT, 19, rue Miromesnil, Paris. Magasin de 2 à 6 heures.

CHIENS 0.25 le mot  
Merveilleux LOULOUS nains, minuscules, toutes nuances et Dames, nombreux prix. Chiots beaux, petite race, rares. LONGEON, Lisieux.

CHIENS 0.25 le mot  
Centaine chiens policiers ts. races, chiens guerre et fox ratiers. Chiens luxe nains; prix avantageux. Expéditions ts. pays. Garanties. English spoken.

AUTOMOBILES 0.25 le mot  
80 CAMIONS automobiles. Vente, Achat, Location, 6, rue Raspail, Levallois-Perret.

GRAPHOLOGIE 0.30 le mot  
CARACTÈRE, Aptitudes, etc., par l'écriture, 3 tracts, rien de la chiromancie, 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire Mme LAMARTINE, 23, rue Vanquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

Policier toutes races, I. Fox, Boules, Loulous, GALEY, 7, rue Victor Hugo, Charenton. Téléphone 53.

École de Chauffeurs-Mécaniciens reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils. — BELSER, 141, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 03-40.

ÉTABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARETTE, ouvert 12 heures, 3 à 7 minutes du Métro Vincennes, 131, Bd Hotel-Ville, Montreuil (S), téléphone 225

CHIENS 0.25 le mot  
Centaine chiens policiers ts. races, chiens guerre et fox ratiers. Chiens luxe nains; prix avantageux. Expéditions ts. pays. Garanties. English spoken.

AUTOMOBILES 0.25 le mot  
80 CAMIONS automobiles. Vente, Achat, Location, 6, rue Raspail, Levallois-Perret.

GRAPHOLOGIE 0.30 le mot  
CARACTÈRE, Aptitudes, etc., par l'écriture, 3 tracts, rien de la chiromancie, 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire Mme LAMARTINE, 23, rue Vanquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

Policier toutes races, I. Fox, Boules, Loulous, GALEY, 7, rue Victor Hugo, Charenton. Téléphone 53.

École de Chauffeurs-Mécaniciens reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils. — BELSER, 141, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 03-40.

ÉTABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARETTE, ouvert 12 heures, 3 à 7 minutes du Métro Vincennes, 131, Bd Hotel-Ville, Montreuil (S), téléphone 225



Complet : 63 fr.  
GIRARDOT-VINCENT, 19, rue Miromesnil, Paris. Magasin de 2 à 6 heures.

CHIENS 0.25 le mot  
Merveilleux LOULOUS nains, minuscules, toutes nuances et Dames, nombreux prix. Chiots beaux, petite race, rares. LONGEON, Lisieux.

CHIENS 0.25 le mot  
Centaine chiens policiers ts. races, chiens guerre et fox ratiers. Chiens luxe nains; prix avantageux. Expéditions ts. pays. Garanties. English spoken.

AUTOMOBILES 0.25 le mot  
80 CAMIONS automobiles. Vente, Achat, Location, 6, rue Raspail, Levallois-Perret.

GRAPHOLOGIE 0.30 le mot  
CARACTÈRE, Aptitudes, etc., par l'écriture, 3 tracts, rien de la chiromancie, 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire Mme LAMARTINE, 23, rue Vanquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

Policier toutes races, I. Fox, Boules, Loulous, GALEY, 7, rue Victor Hugo, Charenton. Téléphone 53.

École de Chauffeurs-Mécaniciens reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils. — BELSER, 141, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 03-40.

ÉTABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARETTE, ouvert 12 heures, 3 à 7 minutes du Métro Vincennes, 131, Bd Hotel-Ville, Montreuil (S), téléphone 225

CHIENS 0.25 le mot  
Centaine chiens policiers ts. races, chiens guerre et fox ratiers. Chiens luxe nains; prix avantageux. Expéditions ts. pays. Garanties. English spoken.

AUTOMOBILES 0.25 le mot  
80 CAMIONS automobiles. Vente, Achat, Location, 6, rue Raspail, Levallois-Perret.

GRAPHOLOGIE 0.30 le mot  
CARACTÈRE, Aptitudes, etc., par l'écriture, 3 tracts, rien de la chiromancie, 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire Mme LAMARTINE, 23, rue Vanquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

Policier toutes races, I. Fox, Boules, Loulous, GALEY, 7, rue Victor Hugo, Charenton. Téléphone 53.

École de Chauffeurs-Mécaniciens reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils. — BELSER, 141, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 03-40.

DIVERS 0.30 le mot

Cette illustration reproduit *La Revanche du Droit*, belle œuvre d'actualité de M. Géo VACOSSIN, Parisiste bien connu, lauréat de la Société des Artistes Français et de l'Institut.

Ce bronze, où le fier coq gaulois, terrasse l'aigle allemand, est tout à fait de circonstance. Il constituerait le plus beau présent à offrir à un de nos héros. Ceux de nos lecteurs qu'il intéresserait sauront qu'ils peuvent se le procurer au prix de 3 fr.

BRONZE DÉCOR 1.500 fr.  
0m40 de haut, 1.500 fr.  
0m46 de haut, 1.700 fr.  
0m50 de haut, 1.800 fr.  
0m56 de haut, 1.900 fr.  
0m60 de haut, 2.000 fr.  
0m66 de haut, 2.200 fr.  
0m70 de haut, 2.400 fr.  
0m76 de haut, 2.600 fr.  
0m80 de haut, 2.800 fr.  
0m86 de haut, 3.000 fr.  
0m90 de haut, 3.200 fr.  
0m96 de haut, 3.400 fr.  
1m00 de haut, 3.600 fr.  
1m06 de haut, 3.800 fr.  
1m10 de haut, 4.000 fr.  
1m16 de haut, 4.200 fr.  
1m20 de haut, 4.400 fr.  
1m26 de haut, 4.600 fr.  
1m30 de haut, 4.800 fr.  
1m36 de haut, 5.000 fr.  
1m40 de haut, 5.200 fr.  
1m46 de haut, 5.400 fr.  
1m50 de haut, 5.600 fr.  
1m56 de haut, 5.800 fr.  
1m60 de haut, 6.000 fr.  
1m66 de haut, 6.200 fr.  
1m70 de haut, 6.400 fr.  
1m76 de haut, 6.600 fr.  
1m80 de haut, 6.800 fr.  
1m86 de haut, 7.000 fr.  
1m90 de haut, 7.200 fr.  
1m96 de haut, 7.400 fr.  
2m00 de haut, 7.600 fr.  
2m06 de haut, 7.800 fr.  
2m10 de haut, 8.000 fr.  
2m16 de haut, 8.200 fr.  
2m20 de haut, 8.400 fr.  
2m26 de haut, 8.600 fr.  
2m30 de haut, 8.800 fr.  
2m36 de haut, 9.000 fr.  
2m40 de haut, 9.200 fr.  
2m46 de haut, 9.400 fr.  
2m50 de haut, 9.600 fr.  
2m56 de haut, 9.800 fr.  
2m60 de haut, 10.000 fr.

BRONZE DÉCOR 1.500 fr.  
0m40 de haut, 1.500 fr.  
0m46 de haut, 1.700 fr.  
0m50 de haut, 1.800 fr.  
0m56 de haut, 1.900 fr.  
0m60 de haut, 2.000 fr.  
0m66 de haut, 2.200 fr.  
0m70 de haut, 2.400 fr.  
0m76 de haut, 2.600 fr.  
0m80 de haut, 2.800 fr.  
0m86 de haut, 3.000 fr.  
0m90 de haut, 3.200 fr.  
0m96 de haut, 3.400 fr.  
1m00 de haut, 3.600 fr.  
1m06 de haut, 3.800 fr.  
1m10 de haut, 4.000 fr.  
1m16 de haut, 4.200 fr.  
1m20 de haut, 4.400 fr.  
1m26 de haut, 4.600 fr.  
1m30 de haut, 4.800 fr.  
1m36 de haut, 5.000 fr.  
1m40 de haut, 5.200 fr.  
1m46 de haut, 5.400 fr.  
1m50 de haut, 5.600 fr.  
1m56 de haut, 5.800 fr.  
1m60 de haut, 6.000 fr.  
1m66 de haut, 6.200 fr.  
1m70 de haut, 6.400 fr.  
1m76 de haut, 6.600 fr.  
1m80 de haut, 6.800 fr.  
1m86 de haut, 7.000 fr.  
1m90 de haut, 7.200 fr.  
1m96 de haut, 7.400 fr.  
2m00 de haut, 7.600 fr.  
2m06 de haut, 7.800 fr.  
2m10 de haut, 8.000 fr.  
2m16 de haut, 8.200 fr.  
2m20 de haut, 8.400 fr.  
2m26 de haut, 8.600 fr.  
2m30 de haut, 8.800 fr.  
2m36 de haut, 9.000 fr.  
2m40 de haut, 9.200 fr.  
2m46 de haut, 9.400 fr.  
2m50 de haut, 9.600 fr.  
2m56 de haut, 9.800 fr.  
2m60 de haut, 10.000 fr.

BRONZE DÉCOR 1.500 fr.  
0m40 de haut, 1.500 fr.  
0m46 de haut, 1.700 fr.  
0m50 de haut, 1.800 fr.  
0m56 de haut, 1.900 fr.  
0m60 de haut, 2.000 fr.  
0m66 de haut, 2.200 fr.  
0m70 de haut, 2.400 fr.  
0m76 de haut, 2.600 fr.  
0m80 de haut, 2.800 fr.  
0m86 de haut, 3.000 fr.  
0m90 de haut, 3.200 fr.  
0m96 de haut, 3.400 fr.  
1m00 de haut, 3.600 fr.  
1m06 de haut, 3.800 fr.  
1m10 de haut, 4.000 fr.  
1m16 de haut, 4.200 fr.  
1m20 de haut, 4.400 fr.  
1m26 de haut, 4.600 fr.  
1m30 de haut, 4.800 fr.  
1m36 de haut, 5.000 fr.  
1m40 de haut, 5.200 fr.  
1m46 de haut, 5.400 fr.  
1m50 de haut, 5.600 fr.  
1m56 de haut, 5.800 fr.  
1m60 de haut, 6.000 fr.  
1m66 de haut, 6.200 fr.  
1m70 de haut, 6.400 fr.  
1m76 de haut, 6.600 fr.  
1m80 de haut, 6.800 fr.  
1m86 de haut, 7.000 fr.  
1m90 de haut, 7.200 fr.  
1m96 de haut, 7.400 fr.  
2m00 de haut, 7.600 fr.  
2m06 de haut, 7.800 fr.  
2m10 de haut, 8.000 fr.  
2m16 de haut, 8.200 fr.  
2m20 de haut, 8.400 fr.  
2m26 de haut, 8.600 fr.  
2m30 de haut, 8.800 fr.  
2m36 de haut, 9.000 fr.  
2m40 de haut, 9.200 fr.  
2m46 de haut, 9.400 fr.  
2m50 de haut, 9.600 fr.  
2m56 de haut, 9.800 fr.  
2m60 de haut, 10.000 fr.

BRONZE DÉCOR 1.500 fr.  
0m40 de haut, 1.500 fr.  
0m46 de haut, 1.700 fr.  
0m50 de haut, 1.800 fr.  
0m56 de haut, 1.900 fr.  
0m60 de haut, 2.000 fr.  
0m66 de haut, 2.200 fr.  
0m70 de haut, 2.400 fr.  
0m76 de haut, 2.600 fr.  
0m80 de haut, 2.800 fr.  
0m86 de haut, 3.000 fr.  
0m90 de haut, 3.200 fr.  
0m96 de haut, 3.400 fr.  
1m00 de haut, 3.600 fr.  
1m06 de haut, 3.800 fr.  
1m10 de haut, 4.000 fr.  
1m16 de haut, 4.200 fr.  
1m20 de haut, 4.400 fr.  
1m26 de haut, 4.600 fr.  
1m30 de haut, 4.800 fr.  
1m36 de haut, 5.000 fr.  
1m40 de haut, 5.200 fr.  
1m46 de haut, 5.400 fr.  
1m50 de haut, 5.600 fr.  
1m56 de haut, 5.800 fr.  
1m60 de haut, 6.000 fr.  
1m66 de haut, 6.200 fr.  
1m70 de haut, 6.400 fr.  
1m76 de haut, 6.600 fr.  
1m80 de haut, 6.800 fr.  
1m86 de haut, 7.000 fr.  
1m90 de haut, 7.200 fr.  
1m96 de haut, 7.400 fr.  
2m00 de haut, 7.600 fr.  
2m06 de haut, 7.800 fr.  
2m10 de haut, 8.000 fr.  
2m16 de haut, 8.200 fr.  
2m20 de haut, 8.400 fr.  
2m26 de haut, 8.600 fr.  
2m30 de haut, 8.800 fr.  
2m36 de haut, 9.000 fr.  
2m40 de haut, 9.200 fr.  
2m46 de haut, 9.400 fr.  
2m50 de haut, 9.600 fr.  
2m56 de haut, 9.800 fr.  
2m60 de haut, 10.000 fr.

BRONZE DÉCOR 1.500 fr.  
0m40 de haut, 1.500 fr.  
0m46 de haut, 1.700 fr.  
0m50 de haut, 1.800 fr.  
0m56 de haut, 1.900 fr.  
0m60 de haut, 2.000 fr.  
0m66 de haut, 2.200 fr.  
0m70 de haut, 2.400 fr.  
0m76 de haut, 2.600 fr.  
0m80 de haut, 2.800 fr.  
0m86 de haut, 3.000 fr.  
0m90 de haut, 3.200 fr.  
0m96 de haut, 3.400 fr.  
1m00 de haut, 3.600 fr.  
1m06 de haut, 3.800 fr.  
1m10 de haut, 4.000 fr.  
1m16 de haut, 4.200 fr.  
1m20 de haut, 4.400 fr.  
1m26 de haut, 4.600 fr.  
1m30 de haut, 4.800 fr.  
1m36 de haut, 5.000 fr.  
1m40 de haut, 5.200 fr.  
1m46 de haut, 5.400 fr.  
1m50 de haut, 5.600 fr.  
1m56 de haut, 5.800 fr.  
1m60 de haut, 6.000 fr.  
1m66 de haut, 6.200 fr.  
1m70 de haut, 6.400 fr.  
1m76 de haut, 6.600 fr.  
1m80 de haut, 6.800 fr.  
1m86 de haut, 7.000 fr.  
1m90 de haut, 7.200 fr.  
1m96 de haut, 7.400 fr.  
2m00 de haut, 7.600 fr.  
2m06 de haut, 7.800 fr.  
2m10 de haut, 8.000 fr.  
2m16 de haut, 8.200 fr.  
2m20 de haut, 8.400 fr.  
2m26 de haut, 8.600 fr.  
2m30 de haut, 8.800 fr.  
2m36 de haut, 9.000 fr.  
2m40 de haut, 9.200 fr.  
2m46 de haut, 9.400 fr.  
2m50 de haut, 9.600 fr.  
2m56 de haut, 9.800 fr.  
2m60 de haut, 10.000 fr.

BRONZE DÉCOR 1.500 fr.  
0m40 de haut, 1.500 fr.  
0m46 de haut, 1.700 fr.  
0m50 de haut, 1.800 fr.  
0m56 de haut, 1.900 fr.  
0m60 de haut, 2.000 fr.  
0m66 de haut, 2.200 fr.  
0m70 de haut, 2.400 fr.  
0m76 de haut, 2.600 fr.  
0m80 de haut, 2.800 fr.  
0m86 de haut, 3.000 fr.  
0m90 de haut, 3.200 fr.  
0m96 de haut, 3.400 fr.  
1m00 de haut, 3.600 fr.  
1m06 de haut, 3.800 fr.  
1m10 de haut, 4.000 fr.  
1m16 de haut, 4.200 fr.  
1m20 de haut, 4.400 fr.  
1m26 de haut, 4.600 fr.  
1m30 de haut, 4.800 fr.  
1m36 de haut, 5.000 fr.  
1m40 de haut, 5.200 fr.  
1m46 de haut, 5.400 fr.  
1m50 de haut, 5.600 fr.  
1m56 de haut, 5.800 fr.  
1m60 de haut, 6.000 fr.  
1m66 de haut, 6.200 fr.  
1m70 de haut, 6.400 fr.  
1m76 de haut, 6.600 fr.  
1m80 de haut, 6.800 fr.  
1m86 de haut, 7.000 fr.  
1m90 de haut, 7.200 fr.  
1m96 de haut, 7.400 fr.  
2m00 de haut, 7.600 fr.  
2m06 de haut, 7.800 fr.  
2m10 de haut, 8.000 fr.  
2m16 de haut, 8.200 fr.  
2m20 de haut, 8.400 fr.  
2m26 de haut, 8.600 fr.  
2m30 de haut, 8.800 fr.  
2m36 de haut, 9.000 fr.  
2m40 de haut, 9.200 fr.  
2m46 de haut, 9.400 fr.  
2m50 de haut, 9.600 fr.  
2m56 de haut, 9.800 fr.  
2m60 de haut, 10.000 fr.

BRONZE DÉCOR 1.500 fr.  
0m40 de haut, 1.500 fr.  
0m46 de haut, 1.700 fr.  
0m50 de haut, 1.800 fr.  
0m56 de haut, 1.900 fr.  
0m60 de haut, 2.000 fr.  
0m66 de haut, 2.200 fr.  
0m70 de haut, 2.400 fr.  
0m76 de haut, 2.600 fr.  
0m80 de haut, 2.800 fr.  
0m86 de haut, 3.000 fr.  
0m90 de haut, 3.200 fr.  
0m96 de haut, 3.400 fr.  
1m00 de haut, 3.600 fr.  
1m06 de haut, 3.800 fr.  
1m10 de haut, 4.000 fr.  
1m16 de haut, 4.200 fr.  
1m20 de haut, 4.400 fr.  
1m26 de haut, 4.600 fr.  
1m30 de haut, 4.800 fr.  
1m36 de haut, 5.000 fr.  
1m40 de haut, 5.200 fr.  
1m46 de haut, 5.400 fr.  
1m50 de haut, 5.600 fr.  
1m56 de haut, 5.800 fr.  
1m60 de haut, 6.000 fr.  
1m66 de haut, 6.200 fr.  
1m70 de haut, 6.400 fr.  
1m76 de haut, 6.600 fr.  
1m80 de haut, 6.800 fr.  
1m86 de haut, 7.000 fr.  
1m90 de haut, 7.200 fr.  
1m96 de haut, 7.400 fr.  
2m00 de haut, 7.600 fr.  
2m06 de haut, 7.800 fr.  
2m10 de haut, 8.000 fr.  
2m16 de haut, 8.200 fr.  
2m20 de haut, 8.400 fr.  
2m26 de haut, 8.600 fr.  
2m30 de haut, 8.800 fr.  
2m36 de haut, 9.000 fr.  
2m40 de haut, 9.200 fr.  
2m46 de haut, 9.400 fr.  
2m50 de haut, 9.600 fr.  
2m56 de haut, 9.800 fr.  
2m60 de haut, 10.000 fr.

BRONZE DÉCOR 1.500 fr.  
0m40 de haut, 1.500 fr.  
0m46 de haut, 1.700 fr.  
0m50 de haut, 1.800 fr.  
0m56 de haut, 1.900 fr.  
0m60 de haut, 2.000 fr.  
0m66 de haut, 2.200 fr.  
0m70 de haut, 2.400 fr.  
0m76 de haut, 2.600 fr.  
0m80 de haut, 2.800 fr.  
0m86 de haut, 3.000 fr.  
0m90 de haut, 3.200 fr.  
0m96 de haut, 3.400 fr.  
1m00 de haut, 3.600 fr.  
1m06 de haut, 3.800 fr.  
1m10 de haut, 4.000 fr.  
1m16 de haut, 4.200 fr.  
1m20 de haut, 4.400 fr.  
1m26 de haut, 4.600 fr.  
1m30 de haut, 4.800 fr.  
1m36 de haut, 5.000 fr.  
1m40 de haut, 5.200 fr.  
1m46 de haut, 5.400 fr.  
1m50 de haut, 5.600 fr.  
1m56 de haut, 5.800 fr.  
1m60 de haut, 6.000 fr.  
1m66 de haut, 6.200 fr.  
1m70 de haut, 6.400 fr.  
1m76 de haut, 6.600 fr.  
1m80 de haut, 6.800 fr.  
1m86 de haut, 7.000 fr.  
1m90 de haut, 7.200 fr.  
1m96 de haut, 7.400 fr.  
2m00 de haut, 7.600 fr.  
2m06 de haut, 7.800 fr.  
2m10 de haut, 8.000 fr.  
2m16 de haut, 8.200 fr.  
2m20 de haut, 8.400 fr.  
2m26 de haut, 8.600 fr.  
2m30 de haut, 8.800 fr.  
2m36 de haut, 9.000 fr.  
2m40 de haut, 9.200 fr.  
2m46 de haut, 9.400 fr.  
2m50 de haut, 9.600 fr.  
2m56 de haut, 9.800 fr.  
2m60 de haut, 10.000 fr.

BRONZE DÉCOR 1.500 fr.  
0m40 de haut, 1.500 fr.  
0m46 de haut, 1.700 fr.  
0m50 de haut, 1.800 fr.  
0m56 de haut, 1.900 fr.  
0m60 de haut, 2.000 fr.  
0m66 de haut, 2.200 fr.  
0m70 de haut, 2.400 fr.  
0m76 de haut, 2.600 fr.  
0m80 de haut, 2.800 fr.  
0m86 de haut, 3.000 fr.  
0m90 de haut, 3.200 fr.  
0m96 de haut, 3.400 fr.  
1m00 de haut, 3.600 fr.  
1m06 de haut, 3.800 fr.  
1m10 de haut, 4.000 fr.  
1m16 de haut, 4.200 fr.  
1m20 de haut, 4.400 fr.  
1m26 de haut, 4.600 fr.  
1m30 de haut, 4.800 fr.  
1m36 de haut, 5.000 fr.  
1m40 de haut, 5.200 fr.  
1m46 de haut, 5.400 fr.  
1m50 de haut, 5.600 fr.  
1m56 de haut, 5.800 fr.  
1m60 de haut, 6.000 fr.  
1m66 de haut, 6.200 fr.  
1m70 de haut, 6.400 fr.  
1m76 de haut, 6.600 fr.  
1m80 de haut, 6.800 fr.  
1m86 de haut, 7.000 fr.  
1m90 de haut, 7.200 fr.  
1m96 de haut, 7.400 fr.  
2m00 de haut, 7.600 fr.  
2m06 de haut, 7.800 fr.  
2m10 de haut, 8.000 fr.  
2m16 de haut, 8.200 fr.  
2m20 de haut, 8.400 fr.  
2m26 de haut, 8.600 fr.  
2m30 de haut, 8.800 fr.  
2m36 de haut, 9.000 fr.  
2m40 de haut, 9.200 fr.  
2m46 de haut, 9.400 fr.  
2m50 de haut, 9.600 fr.  
2m56 de haut, 9.800 fr.  
2m60 de haut, 10.000 fr.

BRONZE DÉCOR 1.500 fr.  
0m40 de haut, 1.500 fr.  
0m46 de haut, 1.700 fr.  
0m50 de haut, 1.800 fr.  
0m56 de haut, 1.900 fr.  
0m60 de haut, 2.000 fr.  
0m66 de haut, 2.200 fr.  
0m70 de haut, 2.400 fr.  
0m76 de haut, 2.600 fr.  
0m80 de haut, 2.800 fr.  
0m86 de haut, 3.000 fr.  
0m90 de haut, 3.200 fr.  
0m96 de haut, 3.400 fr.  
1m00 de haut, 3.600 fr.  
1m06 de haut, 3.800 fr.  
1m10 de haut, 4.000 fr.  
1m16 de haut, 4.200 fr.  
1m20 de haut, 4.400 fr.  
1m26 de haut, 4.600 fr.  
1m30 de haut, 4.800 fr.  
1m36 de haut, 5.000 fr.  
1m40 de haut, 5.200 fr.  
1m46 de haut, 5.400 fr.  
1m50 de haut, 5.